

Uppsala College Library



6699

BLANCHETTE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le THÉÂTRE-LIBRE,
le 2 février 1892.

Reprise à la COMÉDIE-FRANÇAISE le 9 octobre 1903.

DU MÊME AUTEUR :

- MÉNAGES D'ARTISTES, comédie en trois actes.
BLANCHETTE, comédie en trois actes.
LA COUVÉE, comédie en trois actes.
L'ENGRENAGE, comédie en trois actes.
MONSIEUR DE RÉBOVAL, comédie en quatre actes (non publiée).
LA ROSE BLEUE, comédie-vaudeville en un acte.
LES BIENFAITEURS, comédie en quatre actes.
L'ÉVASION, comédie en trois actes. (*Couronnée par l'Académie française.*)
L'ÉCOLE DES BELLES-MÈRES, comédie en un acte.
LE BERCEAU, comédie en trois actes.
RÉSULTAT DES COURSES, comédie en six tableaux.
LES TROIS FILLES DE M. DUPONT, comédie en quatre actes.
LA ROBE ROUGE, pièce en quatre actes. (*Couronnée par l'Académie française.*)
LES REMPLAÇANTES, pièce en trois actes.
LA PETITE AMIE, comédie en quatre actes.
LES AVARIÉS, pièce en trois actes.
MATERNITÉ, pièce en trois actes.
LES HANNETONS, comédie en trois actes.
SIMONE, pièce en trois actes.
LA FRANÇAISE, comédie en trois actes.
SUZETTE, comédie en trois actes.
LA FOI, pièce en cinq actes.
LA FEMME SEULE, pièce en trois actes.
LE BOURGEOIS AUX CHAMPS, comédie en trois actes.

EN COLLABORATION :

AVEC M. GASTON SALANDRI

BERNARD PALISSY, un acte en vers.

AVEC M. PAUL HERVIEU

L'ARMATURE, pièce en cinq actes.

AVEC M. JEAN SIGAUX

LA DÉSERTEUSE, pièce en quatre actes.

BRIEUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

BLANCHETTE

COMÉDIE

EN TROIS ACTES

— DIX-NEUVIÈME ÉDITION —



PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

1916

Tous droits de traduction, de reproduction et d'exécution réservés
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PROPRIÉTÉ DE P.-V. STOCK, ÉDITEUR, PARIS.

Upsala College
Library

East Orange, N. J.

PERSONNAGES

	Théâtre-Libre.	Comédie-Française.
	Mlles.	Mlles.
BLANCHETTE.	DULAC.	PIÉRAT.
MADAME ROUSSET . . .	BARNY.	KOLB.
LUCIE GALOUX	MŒURIS.	GENIAT.
MADAME JULES. . . .	GARNIERI.	LHERBAY.
	MM.	MM.
ROUSSET	ANTOINE.	DE FÉRAUDY.
LE CANTONNIER	GÉMIER.	TRUFFIER.
MORILLON.	PINSARD.	SIBLOT.
AUGUSTE MORILLON. .	LAUDNER.	FENOUX.
M. GALOUX	RENARD.	GARRY.
GEORGES GALOUX. . .	RENARD.	LAUMONNIER
UN VOITURIER	VERSE.	LATY.
LE FACTEUR.		MORIÈRE.

De nos jours, en province.

842.81

B 853 b

21352

ANDRÉ ANTOINE

Mon cher ami,

Pendant dix ans, j'ai promené des manuscrits dans tous les théâtres de Paris ; le plus souvent, ils n'étaient même pas lus.

Grâce à toi, grâce au Théâtre-Libre, je puis enfin apprendre mon métier d'auteur dramatique, et voici, en deux ans, la deuxième pièce que tu me joues.

Je tiens à t'en remercier publiquement.

BRIEUX.

2 février 1892.

BLANCHETTE

ACTE PREMIER

L'intérieur d'un petit cabaret de village.

A gauche, un petit comptoir, un peu surélevé, **et sur** lequel sont des bouteilles de liqueurs et des verres vides.

Un guéridon au premier plan. Au mur une étagère chargée de bouteilles. Une porte d'intérieur.

A droite, premier plan, une porte vitrée avec un rideau blanc, donnant sur la route.

Au milieu, un peu à droite, une table ronde couverte d'une toile cirée, et sous laquelle sont des tabourets de paille.

Aux murs : à celui du fond, un brevet d'institutrice, sous verre ; un peu partout, des chromolithographies représentant les quatre saisons sous la figure de jeunes femmes blondes et brunes ; l'affiche officielle de la loi sur l'ivresse publique, etc. — Les portraits de Carnot et du général Boulanger.

Au fond, deux fenêtres donnant sur la route. A ces fenêtres, des rideaux que des géraniums en pot écartent des vitres.

Septembre.

SCÈNE PREMIÈRE

ROUSSET, MADAME ROUSSET,
MADAME JULES.

Madame Rousset, 50 ans. Jupe et corsage de reps gris ; tablier bleu. Rousset, 60 ans : cheveux gris, glabre, teint coloré — en pantalon de drap gris, en gilet brun. Chemise de couleur en toile — une chaîne de montre en argent. Madame Jules, cuisinière de bonne maison. Robe noire, tablier blanc.

Au lever du rideau, Rousset est sur la porte, fumant sa pipe. Madame Rousset met des légumes dans le panier de madame Jules.

MADAME ROUSSET

Il n'y a personne à dîner chez tes patrons ?

MADAME JULES

Non.

MADAME ROUSSET

C'est bien tout ce qui te faut alors ? Tu sais, je n'ai pas l'habitude... Nous ne vendons des légumes qu'à toi.

MADAME JULES

C'est tout, la mère Rousset.

MADAME ROUSSET. *Elle dispose trois verres sur le comptoir et y verse de l'eau-de-vie. Appelant :*

Allons, père, viens boire ça !

ROUSSET

Allons-y. (*Il descend.*) A la vôtre ! (*Ils boivent.*)

MADAME JULES

A la vôtre.

MADAME ROUSSET

Il faut que j'inscrive. (*Elle ouvre un tiroir et en tire un carnet sur lequel elle écrit pendant ce qui suit.*)

ROUSSET

Toujours contente, madame Jules ?

MADAME JULES

Toujours. Voilà vingt-cinq ans que je suis dans cette maison, et vingt ans que mon mari y est cocher ; alors, c'est que nous y sommes bien.

ROUSSET

Ça, c'est vrai... Comme le temps passe !

MADAME JULES

Mon Dieu ! oui. Je t'ai connue jeune fille, toi, Elisabeth.

MADAME ROUSSET

Oui, nous étions déjà amies avant que ce beau garnement-là ne vienne ici m'enjôler...

MADAME JULES

Mais oui. J'ai même été ta demoiselle d'honneur. J'ai quasiment vu naître ta fille, et je crois que je l'aime autant que toi. Ça en fait du temps, hein ! Ça en fait, des fois, que je serai venue ici acheter les provisions de M. Galoux !

ROUSSET

Le voilà justement qui vient par ici, monsieur le conseiller général.

MADAME JULES

Mon patron ?

ROUSSET

Mais oui.

MADAME JULES

Je me sauve. (*Elle finit de boire.*) Au revoir, Elisabeth. Au revoir, père Rousset...

ROUSSET, MADAME ROUSSET

Au revoir, madame Jules. (*Elle sort.*)

MADAME ROUSSET

Il rentre au château, M. Galoux ?

ROUSSET

Probable.

MADAME ROUSSET

Appelle-le.

ROUSSET

Pourquoi faire ?

MADAME ROUSSET

On lui dira toujours un mot pour ta fille, ça ne peut pas faire de mal.

ROUSSET

Il ne nous écoutera point.

MADAME ROUSSET

Si, donc.

ROUSSET

Tu crois ça, toi ?

MADAME ROUSSET

Dame, dans trois mois, il se présentera pour être député...

ROUSSET

T'as raison. Tais-toi, le voilà. (*Haut.*) Bonjour, monsieur Galoux ! Votre cuisinière sort d'ici.

SCÈNE II

ROUSSET, MADAME ROUSSET, M. GALOUX.

M. Galoux, 55 ans, en veston et chapeau mou, grisonnant, paraît à droite.

M. GALOUX, *donnant une poignée de main à Rousset.*

Oui, je l'ai vue. Eh bien ! ça va-t-il comme vous voulez, père Rousset ?

ROUSSET

Ça va bien tranquillement. Entrez donc, monsieur Galoux, entrez donc.

M. GALOUX

Avec plaisir. (*A madame Rousset.*) Bonjour, madame Rousset.

MADAME ROUSSET

Bonjour, monsieur Galoux. (*Rousset a fermé la porte.*)

ROUSSET

Là ! Asseyez-vous. (*Il tire son tabouret de sous la table ronde.*) Il fait bon ce matin.

M. GALOUX

Mais oui.

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce qu'on peut vous offrir ?

M. GALOUX

Oh ! merci, je ne prends jamais rien avant déjeuner... Ça va-t-il, le commerce ?

MADAME ROUSSET

Vous savez, le débit ne rapporte pas beaucoup. Il y a des jours où nous ne voyons personne. Heureusement que Rousset travaille à notre terre...

ROUSSET

Et encore qu'on a bien du mal. Une terre que nous avons achetée dans le temps, quand le commerce allait bien ; nous avions le bureau de tabac alors ! On nous l'a enlevé pour le donner au patron de l'autre débit... parce qu'un ancien ministre est venu demeurer dans une maison où son cousin est concierge à Paris. Ah ! ça ne va plus guère !

MADAME ROUSSET

Mais ce n'est pas pour cela que le temps nous dure.

M. GALOUX

Pourquoi vous dure-t-il ? racontez-moi cela...

MADAME ROUSSET

C'est pour Blanchette... pour Elise... pour notre fille enfin. Quand elle était petite, elle était toute pâle, alors, on l'appelait Blanchette et le nom lui est resté... C'est pour elle que...

ROUSSET

Mais oui ! Voyons, monsieur Galoux, on est toujours à parler du gouvernement... vous devez savoir cela, vous qui allez être député...

M. GALOUX

Oh ! vous allez bien vite...

ROUSSET

Bien vite ! Je vous le dis, moi... Et quand le père Rousset dit quelque chose, c'est comme si le notaire y avait passé... Je ne suis pas une fichue bête ! Je n'ai pas été à l'école, c'est vrai ; c'est tout juste si je sais lire et écrire, mais il y en a encore plus d'un à qui j'en remontrerais... Eh bien ! pourriez-vous me dire, à quoi ça sert que le gouvernement ait délivré ce papier-là à notre enfant ? (*Il va au fond, monte sur un banc et décroche le brevet sous verre qui était suspendu au mur.*) Il y en a pourtant des cachets et des signatures. Tenez, vous qui avez de bons yeux, lisez cela... moi, je vais chercher les miens.

Il va prendre ses lunettes sur le comptoir, les met et revient.

M. GALOUX

Qu'est-ce que c'est?... Ah! le brevet de capacité de votre fille.

ROUSSET

Oui. Il est revenu ce matin de chez l'enca-dreur... On peut bien le mettre sous verre : il nous coûte assez cher, ce papier-là!...

MADAME ROUSSET

Il n'y a que le bon Dieu qui le sait, combien il nous coûte.

ROUSSET

C'est pourtant bien en règle... (*Lisant.*) « République française... Brevet de capacité pour l'en-seignement primaire. Institutrices. Brevet supé-rieur... Vu le décret... Vu l'arrêté... Vu le procès-verbal... Vu le certificat... Délivre à Mademoiselle Rousset Elise-Marguerite, le pré-sent brevet. »

M. GALOUX

Oui, je vois.

ROUSSET

Eh bien! depuis six mois, qu'on l'a trouvée bonne à être institutrice, pourquoi ne la prend-on pas?

M. GALOUX

C'est qu'il y en a d'autres à caser.

ROUSSET

Qu'est-ce que ça peut me faire, les autres? Est-ce qu'il y en a de plus instruites que Blanchette? Mademoiselle Lucie, votre demoiselle, peut bien vous le dire puisqu'elle était dans la même pension.

M. GALOUX

Ma fille, en effet, me parle tous les jours de mademoiselle Élise qui est sa meilleure amie; nous vous portons beaucoup d'intérêt, vous le savez. Je vous promets de dire un mot au préfet.

ROUSSET

Oui... Il fera bien de se dépêcher, monsieur le préfet, parce que tout cela, vous savez, ces retards, ces... au point de vue politique, ça ne fait pas bon effet dans le canton. Je vous en parle, moi... c'est pour en causer... Seulement on se dit : Tout de même, on ne protège guère les ouvriers.

M. GALOUX

Je vous promets de m'en occuper.

ROUSSET

Vous serez bien bon. Il faut que la jeunesse travaille. Si vous avez gagné votre fortune, vous, ce n'est pas en vous tournant les pouces, pas vrai; c'est en vendant des cuirs : en en vendant dur et ferme... Moi, je ne veux pas de paresseux dans ma famille.

M. GALOUX

Et vous avez raison... Dites à mademoiselle Elise qu'elle prenne patience...

MADAME ROUSSET

Mais c'est qu'elle s'ennuie, la pauvre petite !

M. GALOUX

Lucie viendra la voir tout à l'heure.

ROUSSET

C'est ça !

MADAME ROUSSET

Et vraiment, vous ne voulez rien prendre ? Pas même un petit verre de cognac ?...

M. GALOUX

Non, non, merci. Je me sauve.

ROUSSET

Alors, monsieur Galoux, on peut compter sur vous ?

M. GALOUX

Oui, mais prenez patience.

ROUSSET

Patience ! Patience ! C'est commode à dire. Avec tout ça c'est toujours l'ouvrier qu'est le dindon de la farce. L'État nous trompe.

M. GALOUX

Mais comment cela, voyons ?

ROUSSET

Du moment qu'il m'a poussé à donner de l'ins-

truction à mon enfant en inventant des facilités, des concours, en distribuant des bourses, en faisant des promesses, il doit tenir sa parole. Jadis, j'ai écouté monsieur le maire; je vous ai écouté, vous qui êtes dans la politique; vous m'avez excité à laisser Blanchette à l'école, en me faisant espérer un tas de choses, disant qu'elle gagnerait de l'argent, et patati et patata, lorsqu'elle aurait son brevet. Elle l'a aujourd'hui: alors, faut lui donner de quoi vivre et lui trouver une place. Et ce n'est pas une faveur que je demande, c'est ce que l'on me doit. Il y a un papier... (*Désignant le brevet.*) Le voilà. Il est échu: il faut payer!

M. GALOUX

Mais on ne peut pas donner une place à votre fille avant son tour. Les autres se plaindraient: ce serait une injustice.

ROUSSET

Qu'est-ce que ça peut me faire! Du moment que j'aurai mon dû! Les affaires des autres ne me regardent pas. Qu'ils réclament... Qu'ils s'arangent!

M. GALOUX

Je vous le répète, je verrai le préfet dès demain. Au revoir. (*Il sort.*)

ROUSSET, MADAME ROUSSET

Au revoir, monsieur Galoux.

ROUSSET, *après le départ de M, Galoux en descendant.*

Il est bon!... Si c'était pour passer seulement selon notre droit, on n'aurait pas besoin de lui!

MADAME ROUSSET

Parbleu!...

ROUSSET

Elle n'est pas encore levée, Blanchette?

MADAME ROUSSET

Oh! si! je l'ai entendue marcher dans sa chambre il y a longtemps. (*A elle-même en sortant à gauche.*) Il faut tout de même que j'aille la réveiller, cette gamine-là... elle dormirait jusqu'à midi...

ROUSSET

Moi, je vais raccrocher cela... (*Il va suspendre le brevet encadré à la place où il était. Entrent Morillon et son fils Auguste.*)

SCÈNE III

ROUSSET, MORILLON, AUGUSTE

MADAME ROUSSET.

Morillon et Auguste reviennent des champs. En entrant, ils portent la main à leur casquette. Ils vont ensuite s'asseoir à une table et restent pendant un long moment sans rien dire.

ROUSSET

Du café?

MORILLON

Du café.

ROUSSET, *prenant les tasses et le sucre sur le comptoir.*

Apporte le café, la bourgeoise.

MORILLON *à Rousset qui pose les tasses sur la table.*

Vous n'en prenez point?

ROUSSET

Tout de même. (*Il apporte une tasse pour lui et s'assied.*)

MADAME ROUSSET, *versant le café.*

V'là du beau temps...

MORILLON

C'est du beau temps pour travailler. (*Madame Rousset sort.*)

ROUSSET

Voyons! est-ce aujourd'hui que nous allons nous entendre pour c'te fameuse terre?

MORILLON

Elle vous tient toujours à cœur?

ROUSSET

Dame! je la borde de trois côtés. Elle me gêne. Si elle était à moi, je pourrais tracer un sillon, d'un seul trait, long comme d'ici à l'église. Ça

serait amusant, ça!... Voilà bien dix ans que je veux vous l'acheter.

MORILLON

Nous ne sommes point pressés...

ROUSSET

Si vous voulez, je vous l'échange contre ma pièce qui est au bord de la rivière et qui est quasiment plus grande... J'ai dit « quasiment ». Qu'est-ce que ça peut vous faire, à vous qui êtes charron de votre métier, et qui ne travaillez la terre que par-ci par-là, le matin ou le dimanche, avec votre gars? Celle que je vous propose est plus près de votre atelier.

MORILLON

Vous en avez bien envie, donc?

ROUSSET

Mais non, c'est dans l'intérêt de tout le monde. La goutte, hein? Donne-nous la goutte, toi, la vieille. (*Auguste va au brevet et le regarde.*)

AUGUSTE

Père?

MORILLON

Qu'est-ce que c'est?

AUGUSTE

Le brevet.

MORILLON, *bas à son fils.*

C'est vrai, alors?

AUGUSTE, *bas*.

C'est vrai. Dis-le, père, que je veux l'épouser.

MORILLON

Minute ! (*Haut, à Rousset.*) Alors, Blanchette sera institutrice... comme mademoiselle Dumesnil ?

ROUSSET

Dame... c'est écrit là-dessus... et signé par le gouvernement... Tu sais lire, pas vrai, Auguste ?

MORILLON

Cette bêtise. Il a été à l'école jusqu'à douze ans et il a passé un an au régiment. Il est revenu caporal, vous le savez bien.

ROUSSET

Bien, qu'il lise.

MORILLON

Faut qu'elle soit instruite, tout de même !

ROUSSET

Qu'elle l'est un peu, oui. Je ne sais pas ce qu'elle ne sait pas. Sa maîtresse a dit qu'elle n'avait plus rien à lui apprendre. Et avant-hier, il y a l'instituteur qui était là, il a voulu causer politique avec elle. Elle lui a fermé le bec, ça n'a pas été long.

MORILLON

A l'instituteur ?

ROUSSET

Pourquoi pas ? Est-ce parce qu'elle est la fille au père Rousset qu'elle ne peut pas être savante ? Mademoiselle Galoux n'est que la huitième du canton. Et la nôtre, savez-vous la combien qu'elle est ?

MORILLON

Non.

ROUSSET

Elle est la troisième...

MORILLON

La troisième !... Est-ce qu'elle gagne, maintenant ?

ROUSSET

Non. Elle gagnera quand elle aura sa place !

MORILLON

Oui, mais, quand ? Voilà !

ROUSSET

Quand ! Quand !... Demain si nous voulions ! Le préfet me faisait encore demander par M. Galoux, tout à l'heure, si nous étions décidés. Je veux qu'elle se repose un peu... Il n'y en a point treize à la douzaine, des pareilles, vous savez. (*Il rit.*)

MORILLON

Je veux bien le croire.

ROUSSET, *allant à la table.*

La rincette, hein ? père Morillon.

MORILLON

Ce n'est pas de refus.

MORILLON

Dites donc, père Rousset... Je reviendrai tantôt... J'ai quelque chose à vous dire.

ROUSSET

Pour la terre ?

MORILLON

Pour la terre et pour autre chose, peut-être.

ROUSSET

C'est ça... on tâchera de s'entendre... A tantôt.
(*Ils sortent. Rousset va porter les tasses sales dans la pièce à gauche, sans fermer la porte. A sa femme, au dehors.*) Et ta fille, elle n'est pas encore levée ?

MADAME ROUSSET

Elle est dans sa chambre, elle dessine.

ROUSSET, *criant*.

Eh ! Blanchette ! Ohé ! Blanchette ! Est-il fini ton bonhomme?... (*A madame Rousset, après avoir écouté.*) Qu'est-ce qu'elle dit ?

MADAME ROUSSET, *au dehors*.

Elle dit qu'elle va descendre... qu'il est fini.

ROUSSET, *criant*.

Apporte ça ici, et je vas mettre mes lunettes...

(*Il descend en scène et remet ses lunettes qu'il avait déposées sur le comptoir. — Il retourne à la porte de gauche.*) Eh bien ! C'est-y pour aujourd'hui ou pour demain ?...

BLANCHETTE, *entrant avec des dessins.*

Voilà, père.

ROUSSET

Arrive un peu ici.

SCÈNE IV

ROUSSET, BLANCHETTE, *puis* MADAME ROUSSET.

Blanchette a vingt-et-un ans. Cheveux châains, ni jolie ni laide. Vêtue très simplement, mais avec une certaine coquetterie.

ROUSSET

Voyons ! (*Il va à la fenêtre et regarde le dessin.*)
Mais c'est le modèle, ça ?

BLANCHETTE

Pas du tout. Le voilà, le modèle.

ROUSSET

On les mettrait à côté l'un de l'autre qu'on ne saurait pas le reconnaître... Tiens... là. — (*Il les met sur la table.*) Attends un peu... (*Criant.*) Eh ! la bourgeoise ? (*A Blanchette.*) Ne lui dis rien. On va lui demander lequel est le modèle... Viens par ici, la mère...

MADAME ROUSSET, *du dehors.*

Mais je suis en train de laver les verres...

ROUSSET

Ça ne fait rien. Arrive tout de même. Je parie qu'elle ne saura pas lequel qu'est le modèle. (*Entre madame Rousset, les manches retroussées et s'essuyant les mains à son tablier bleu.*)

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce qu'il te faut?...

BLANCHETTE

Maman me l'a vu faire : elle va deviner...

ROUSSET

Sapristi, c'est vrai! (*Regardant dans la rue, à travers le vitrage.*) Qui est-ce qui passe là?...

BLANCHETTE

C'est Bonenfant, le cantonnier...

ROUSSET, *criant.*

Eh! Bonenfant... Viens par ici. (*Il va à la porte.*)

BLANCHETTE

Père! Père! Mais non, ce n'est pas la peine...

ROUSSET

Laisse donc... Je te dis qu'il ne saura pas lequel...

BLANCHETTE

Il n'y connaît rien...

ROUSSET

Y a pas besoin de s'y connaître... (*Il ouvre la porte.*) Eh ! Bonenfant !... Viens par ici !

SCÈNE V

LES MÊMES, — LE CANTONNIER.

LE CANTONNIER

Qu'est-ce qu'il y a ?...

ROUSSET, *aux siens.*

Chut ! Dites rien, vous autres.

LE CANTONNIER, *entrant, portant la main à son chapeau.*

Serviteur.

ROUSSET

Arrive un peu... Regarde ces deux images-là. Laquelle que t'aimes le mieux ?

LE CANTONNIER

Qui qu'est-ce ?

BLANCHETTE

C'est Romulus.

LE CANTONNIER

Donnais pas.

ROUSSET, *éclatant de rire bruyamment.*

Ah ! Ah ! Ah ! Il ne sait pas ce que c'est que Romulus !... Il est mort, hein ?

BLANCHETTE

Oui, père.

ROUSSET

Dis-lui un peu ce que c'était que Romulus...

BLANCHETTE

Oh!... à quoi cela sert-il ?

ROUSSET

Ça sert à faire voir que tu n'es point une bête, et que je n'ai pas perdu mon argent, à t'envoyer à l'école jusqu'à vingt ans... Dis-lui ce que c'est que Romulus...

BLANCHETTE, *d'un ton naturel.*

« Romulus est considéré comme le fondateur de Rome. L'an 776 avant notre ère, Numitor, roi ou dictateur d'Albe-la-Longue, fut détrôné par son frère Amulius. Sa fille Rhéa Sylvia, mise au rang des vestales, vierges consacrées au culte divin, devint cependant mère de deux jumeaux : Romulus et Rémus... »

ROUSSET, *qui a regardé sa fille avec admiration.*

Tu ne te doutais pas de ça ? Eh bien, moi non plus... Elle n'est point tout à fait si bête que nous, tu sais?... L'autre jour, il y a l'instituteur qui a voulu causer politique, elle l'a boulé comme un lapin....

LE CANTONNIER

Hein ! Les enfants d'aujourd'hui !...

ROUSSET

Maintenant que tu connais le bonhomme, dis lequel que t'aimes le mieux... Chut!... dites rien.

LE CANTONNIER

J'aime autant l'un que l'autre...

ROUSSET

Mais lequel qui est le modèle?...

LE CANTONNIER

Celui-là...

ROUSSET, *au comble de la joie.*

C'est celui de Blanchette !... Ah ! Ah ! Ah ! (*Il lui donne une grande claque sur l'épaule, de toutes ses forces.*) Ah ! Ah ! Mon vieux, si tu veux en savoir faire autant avant de mourir, faut te dépêcher d'aller à l'école !...

LE CANTONNIER, *riant aussi.*

Pour sûr!... Ben, Blanchette, quand tu courais dans les chemins et que je te traînais dans ma brouette, je ne me serais jamais douté... Te souviens-tu bien de moi au moins?

BLANCHETTE, *un peu embarrassée.*

Certainement, monsieur...

LE CANTONNIER

Ah ! « monsieur ! » Tu ne me disais pas monsieur, quand tu me grimpais sur les épaules, ou que tu montais aux arbres pour dénicher des

nids comme un garçon... T'avais pas peur qu'on voie tes mollets à ce temps-là ! (*Il éclate de rire ainsi que Rousset et madame Rousset. Blanchette sourit seulement.*) Maintenant, la v'là comme une princesse... Tu te rappelles, dans le clos Guimbard, quand le garde te courait après, pour avoir volé des pommes...

BLANCHETTE, *souriant.*

... Avec son chien Pataud...

LE CANTONNIER

Tu te souviens de Pataud... Il est mort. Al-lons, je me sauve, parce que si on se met à parler de Pataud, je serai encore là demain... Bonsoir, la compagnie... (*Il sort.*)

ROUSSET

Bonsoir, père Bonenfant... Il a toujours pas su lequel qu'était le modèle.

SCÈNE VI

ROUSSET, BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

MADAME ROUSSET

Il faudra le faire encadrer.

ROUSSET

C'est ça. On le mettra à côté de son brevet... Ah ! à propos, j'ai vu M. Galoux, ce matin.

BLANCHETTE, *inquiète.*

Est-ce que Lucie ne va pas venir aujourd'hui ?

ROUSSET

Si... Ne pleure pas... (*Sans méchanceté.*) Hein, ta Lucie ! tu ne peux pas t'en passer C'est malheureux que vous ne puissiez pas vous marier ensemble...

MADAME ROUSSET

Vous en êtes, une paire d'amies, toutes les deux !

BLANCHETTE, *avec sincérité mais simplement.*

Oui, je l'aime bien !

ROUSSET

Son père m'a dit qu'il parlerait pour toi au préfet, pour la place d'institutrice.

BLANCHETTE. *Elle joue machinalement avec le dessin de Romulus.*

Ah !

MADAME ROUSSET

N'abîme pas ton dessin. Tu seras bien contente de l'avoir, lorsque tu seras mariée, pour orner ta chambre.

BLANCHETTE

Quand je serai mariée... j'aurai des tableaux autrement beaux que ça, dans mon salon...

ROUSSET

Dans ton salon ?

BLANCHETTE

Oui, je veux un salon comme celui de M. Ga-

loux. Et puis une chambre Louis XV, un lit de milieu.

ROUSSET

Mazette ! en voilà des rêves !

BLANCHETTE

Oh ! j'en ai bien d'autres.

MADAME ROUSSET

Lesquels ?

BLANCHETTE

Une masse. D'abord, j'habiterai Paris.

MADAME ROUSSET

Pourquoi ?

BLANCHETTE

Je n'aime pas les paysans... Je veux dire... la campagne. Je n'aime pas la campagne. Alors, j'habiterai Paris l'hiver. Ensuite, je voyagerai...

ROUSSET

Elle va ! Elle va ! Mais ça, ma pauvre Blanchette, ça ne se paie pas avec des noyaux de pêche.

BLANCHETTE

Je le sais bien. Je serai riche.

ROUSSET

Comment ?

BLANCHETTE

Mon mari le sera.

MADAME ROUSSET

Et tu crois qu'il viendra te chercher chez le père et la mère Rousset, débitants et cultivateurs?

BLANCHETTE

Pourquoi pas?

MADAME ROUSSET

Tu te mets des idées dans la tête à te rendre malheureuse plus tard...

BLANCHETTE

Qui sait!... madame Dubarry a été marchande de pommes de terre frites et Rachel a chanté dans les cours...

MADAME ROUSSET

Je n'en sais rien, mais...

ROUSSET

Laisse-la donc bâtir ses châteaux en Espagne. Cette petite, ça lui fait plaisir... Mieux vaut dire cela que du mal de son prochain.

BLANCHETTE

M. Galoux n'a pas dit à quelle heure Lucie viendrait?

ROUSSET

Non. (*Blanchette va à la porte et regarde dans la rue.*)

MADAME ROUSSET, *bas à son mari.*

Tu n'as pas remarqué une chose, toi?

ROUSSET

Non.

MADAME ROUSSET

Quelque chose qui m'a fait de la peine ?

ROUSSET

Non.

MADAME ROUSSET

Quand elle disait ce qu'elle ferait, une fois mariée...

ROUSSET

Eh bien ?

MADAME ROUSSET, *très détaillé.*

Elle nous a oubliés. Elle ne disait rien pour nous. On croirait qu'à ce moment-là, elle ne nous reconnaîtra plus... Rousset... j'ai peur que maintenant, ta fille ne soit trop instruite pour nous...

ROUSSET, *riant.*

Ah ! ah ! la mère ! Tu voudrais aller dans les salons, avec les belles madames... Mais, ma pauvre mère, de quoi aurions-nous l'air... Nous ne sommes que des paysans... Ah ! tu voudrais faire des révérences sur des parquets cirés, et puis avoir des chapeaux de quarante francs et des robes de soie !... C'est pas pour nous, tu sais bien, ces affaires-là... C'est bon pour Blanchette, qui sait parler et se tenir. Tout ce que nous pouvons demander au bon Dieu, c'est d'être bien portants et d'avoir du travail jusqu'à la fin de nos jours.

BLANCHETTE, *descendant, à elle-m^eme.*

On ne la voit pas, mais elle ne peut pas tarder.

ROUSSET, *riant toujours.*

Sais-tu ce qu'elle disait, ta vieille bonne femme de mère... Elle disait qu'elle voudrait s'asseoir dans tes fauteuils dorés, et puis faire la dame... Ah ! ces messieurs ne se moqueraient point de toi, non !

MADAME ROUSSET

Je ne disais pas cela... Seulement tu n'as pas prononcé un mot pour nous, dans tes projets.

BLANCHETTE

Moi, je... Oui... mais... mais si... vous aurez une belle maison de campagne...

ROUSSET

Là... tu vois, la mère... Et toute la journée, nous la passerons à nous tourner les pouces... Rien... on ne fera rien. Moi je veux avoir un domestique pour m'apporter mon mouchoir... (*Il rit.*)

BLANCHETTE

C'est ça. Tu devrais bien aller te changer... à cette heure-ci, tu n'es pas débarbouillé, ni rasé.

ROUSSET

Bah ! je suis bien assez beau pour rester ici...

BLANCHETTE

Lucie va venir, avec M. Georges, peut-être...

ROUSSET

Il sait bien ce que c'est que des paysans...

BLANCHETTE

Ça ne fait rien...

ROUSSET

Tu y tiens?... Allons, on y va... Je vas me faire beau comme un ministre. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE VII

BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

BLANCHETTE

A quelle heure doit-elle venir, Lucie?

MADAME ROUSSET

Je ne sais pas.

BLANCHETTE, *allant à la porte.*

On ne la voit pas?... Si! c'est elle qui vient là-bas... Avec M. Georges... (*Redescendant.*) Il faut cacher cela. (*Elle roule son dessin et le modèle.*)

MADAME ROUSSET

Au contraire, laisse-le. M. Georges le verra...

BLANCHETTE

Non, non. (*Baissant les manches de sa mère.*) Baisse tes manches... Ton tablier... Retire ton tablier...

MADAME ROUSSET

On sait bien que nous ne sommes que des ouvriers...

BLANCHETTE

Ça ne fait rien... (*Elle lui donne ses dessins.*)
Tiens ! emporte cela...

MADAME ROUSSET, *sortant à gauche.*

Je reviens tout de suite.

BLANCHETTE

C'est cela. (*Elle tire de sa poche une petite boîte à poudre de riz dont le couvercle est une glace, se poudre légèrement, et arrange ses cheveux. — Seule.*) Oh ! ma bonne petite Lucie, je t'aime bien... Et Georges... Georges... C'est bon, de dire son nom, tout court. (*Elle va au fond.*) Les voici... (*Elle sort en courant, au-devant d'eux, et revient en embrassant Lucie. — Georges, vingt-quatre ans, costume de chasse, fusil, entre ensuite.*)

SCÈNE VIII

BLANCHETTE, LUCIE, GEORGES,
puis MADAME ROUSSET.

BLANCHETTE, *embrassant Lucie.*

Que je suis contente de te voir !...

LUCIE

Et moi !... Comment te portes-tu ? Georges va à la chasse... Il m'a amenée.

BLANCHETTE

Tu restes longtemps?

LUCIE

Oui, Georges me reprend ici...

BLANCHETTE

Quel bonheur !

GEORGES

Et moi, on ne me dit pas bonjour, à moi?

BLANCHETTE

Si ! Si. Bonjour, monsieur Georges.

GEORGES

Bonjour, mademoiselle Blanchette...

BLANCHETTE

Je ne veux pas que vous m'appeliez Blanchette.
Mon nom est Elise.

GEORGES

Bien, Blanchette...

BLANCHETTE

Encore !

GEORGES

Laissez-moi vous embrasser...

BLANCHETTE

Du tout.

GEORGES

Pour vous dire bonjour ! Vous embrassez bien
ma sœur !... (*Il l'embrasse par surprise.*)

BLANCHETTE

Ah ! Monsieur Georges ! Lucie, fais-le finir...

LUCIE

Georges, si tu n'es pas sage, je le dirai à maman.

GEORGES, *moqueur.*

J'vas l'dire à maman !

LUCIE

Veux-tu finir !

GEORGES

Je vous confie Lucie. Je vais voir dans le champ de betteraves si on peut faire lever un perdreau, et je reviendrai la chercher. A tout à l'heure. (*Il va pour sortir.*)

MADAME ROUSSET, *entrant.*

Monsieur Georges ! (*A Blanchette.*) Comment, tu le laisses partir comme ça sans lui faire rien prendre ! (*A Georges.*) Monsieur Georges... Qu'est-ce qu'on peut vous offrir ?...

GEORGES

Rien du tout, merci.

MADAME ROUSSET, *le prenant par le bras.*

Ah ! par exemple ! je voudrais bien voir cela... Venez, venez...

BLANCHETTE

Mais, maman... Si M. Georges ne veut pas...

MADAME ROUSSET

C'est bon, c'est bon. Vous allez boire quelque chose.

BLANCHETTE, *la tirant par la jupe, bas.*

Maman !

MADAME ROUSSET

Laisse donc ! Un grand garçon comme ça ! il n'a pas peur d'un verre d'eau-de-vie.

GEORGES

Je n'ai pas soif, je vous assure...

MADAME ROUSSET, *versant un petit verre d'eau-de-vie.*

Il n'y a pas besoin d'avoir soif pour avaler ça... Ça vous donnera des jambes... (*Prenant avec ses doigts un morceau de sucre et le mettant dans le verre.*) Avec un bout de sucre...

BLANCHETTE

Oh ! maman ! avec tes doigts !

MADAME ROUSSET

Bah ! j'ai les mains propres...

GEORGES

Mais oui, ça ne fait rien. (*Il boit.*)

MADAME ROUSSET

Tu vois bien ! Il n'est pas si difficile que toi.

GEORGE ?

Pristi, c'est raide !

MADAME ROUSSET

Ça fait du bien par où ça passe, hein ! Eh bien ! Bonne chance !

BLANCHETTE

Il ne faut jamais souhaiter bonne chance aux chasseurs. Ça porte malheur !

GEORGES

Non. Plus maintenant. Allons, à tantôt !...

MADAME ROUSSET

Au revoir, monsieur Georges. (*Il sort.*)

BLANCHETTE, *à sa mère, bas, doucement.*

Pourquoi n'as-tu pas retiré ton tablier ?...

MADAME ROUSSET

Bah ! Il n'y a pas de déshonneur à porter un tablier...

BLANCHETTE, *avec amertume.*

Puis, je t'avais déjà dit que ce n'était pas comme il faut de forcer les gens à boire malgré eux.

MADAME ROUSSET

Ah ! ma foi, je n'y ai plus pensé.

BLANCHETTE, *sans dureté.*

C'est ennuyeux.

MADAME ROUSSET

Je me sauve. Comme ça, je ne dirai plus de bêtises.

BLANCHETTE

Maman, maman, tu ne m'en veux pas... de te dire cela ?

MADAME ROUSSET

Mais non... C'est à moi que j'en veux. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX

BLANCHETTE, LUCIE.

BLANCHETTE, à *Lucie*, qui lisait un journal ramassé sur une table.

Viens que je te débarrasse, mon beau chéri... Attends que je retire l'épingle... (*Elle lui ôte chapeau et voilette.*) J'aime te servir. Je voudrais être ta femme de chambre.

LUCIE

Non, c'est moi... Je suis contente de te voir. (*Elle l'embrasse.*) J'en ai, des choses à te raconter !

BLANCHETTE

Et moi donc !

LUCIE

Eh bien ! commence.

BLANCHETTE

Non. Toi.

LUCIE

Installons-nous, d'abord.

BLANCHETTE

As-tu apporté ton ouvrage ?

LUCIE

Oui. J'ai appris un point de crochet nouveau

BLANCHETTE

Quel bonheur ! Tu vas me le montrer.

LUCIE

Où nous mettons-nous ?

BLANCHETTE, *désignant la table ronde.*

Là.

LUCIE

Non. Veux-tu ? Là, dans le comptoir.

BLANCHETTE

Oh ! ma chère !

LUCIE

Mais, ma chère, ce sera tellement amusant...
On aura l'air de jouer à la marchande.

BLANCHETTE

C'est cela. (*Elles s'installent.*)

LUCIE

On est très bien.

BLANCHETTE, *la regardant.*

Tu n'es pas coiffée comme d'habitude.

LUCIE

Parce que je n'ai pas fait ma torsade ? Ça ne se
porte plus.

BLANCHETTE

Ah ! je changerai aussi, moi. Tu es mieux...
Voyons, qu'est-ce que tu as à me raconter ?

LUCIE

Moi, rien.

BLANCHETTE

Tu disais, tout à l'heure...

LUCIE

Oui, mais je ne me rappelle plus. Et toi ?

BLANCHETTE

Rien non plus. Si : je m'ennuie, quand tu n'es pas là. Comme à la pension. Te rappelles-tu ?

LUCIE

Oui.

BLANCHETTE

Tu me battais, quelquefois.

LUCIE

Moi !

BLANCHETTE

Ne t'en défends pas : j'étais contente. Te souviens-tu quand nous nous sommes connues ?

LUCIE

Non.

BLANCHETTE

Tu étais un peu plus grande et plus forte que moi. Tu t'es approchée de moi un jour sans prononcer un mot, tu m'as pris des bonbons que ma

mère m'avait apportés, et tu les as jetés dans le ruisseau du jardin... Je n'ai rien osé te dire. Alors, tu m'as pincée... très fort. J'ai pleuré, mais je ne t'en voulais pas... Le lendemain, tu m'as embrassée, en m'apportant des friandises. J'étais bien contente. Et tour à tour, tu me martyrisais et me caressais. C'était délicieux.

LUCIE

Tu es bonne comme un ange.

BLANCHETTE

Je me serais laissé faire, toujours. Je te savais riche, j'avais vu la voiture de ton père, et tu me paraissais appartenir à un monde à part si luxueux, si beau... et si loin de moi.

LUCIE

Folle !

BLANCHETTE

Mais ne parlons plus de cela. Où as-tu été, depuis l'autre jour ? Qui as-tu vu ?

LUCIE

Oh ! ma chère, nous avons été en soirée chez le comte de Bellerive...

BLANCHETTE

Vraiment ! Tu lui as parlé?...

LUCIE

Parbleu.

BLANCHETTE

Comment est-il ? Grand, les cheveux blancs, la barbe blanche, les yeux vifs, distingué...

LUCIE

Du tout : petit, gros, chauve et bégayant.

BLANCHETTE

Oh ! c'est malheureux !

LUCIE

Pas du tout.

BLANCHETTE

Tu as dansé ?

LUCIE

Toute la nuit. Ma chère, avec des barons, des vicomtes, des marquis... Il y avait le marquis de Hautfort... tu sais...

BLANCHETTE

Celui qui est si riche ?

LUCIE

Oui.

BLANCHETTE

Es-tu heureuse ! Et Georges, a-t-il dansé ?

LUCIE

Non.

BLANCHETTE

Quelle chance ! Penses-tu qu'il m'aime ?

LUCIE

Je le crois.

BLANCHETTE

Quel bonheur ! Il ne t'en a jamais parlé ?

LUCIE

Non.

BLANCHETTE

Toi, tu ne lui en as jamais rien dit non plus ?

LUCIE

Rien de positif.

BLANCHETTE

Cela ne fait rien. Lis-tu les feuilletons de l'*Indépendant* ?

LUCIE

Non.

BLANCHETTE

Moi, je lis tous ceux qui me tombent sous la main. Dans celui de l'*Indépendant*, il y a un jeune homme et une jeune fille qui s'aiment, comme cela, et qui meurent, ma chère, sans se l'être dit. C'est très beau.

LUCIE

Tu ne mourras pas, toi, ma chérie, et tu épouseras mon frère. Je te l'ai promis, je tiendrai ma parole.

BLANCHETTE

Comme je t'aime ! Songe donc, si je devenais sa femme, comme nous serions heureuses toutes les deux ! Nous ne nous quitterions plus !

LUCIE

Tu sais que Georges a plaidé sa première affaire vendredi. Il a eu un acquittement. Son début a été très remarqué, et un greffier, qui s'y connaît, lui a prédit le plus bel avenir.

BLANCHETTE

Il sera député.

LUCIE

Oh ! cela, quand il voudra, dès qu'il aura l'âge. Tu comprends, avec la position de papa dans le canton... Le pays est tout à fait centre gauche.

BLANCHETTE

Hum !... Le radicalisme... Mais peu importe. Une fois député il se fera vite connaître.

LUCIE

Nous aurons un salon politique.

BLANCHETTE

Et littéraire. Il me semble que j'y suis. Mon mari, à la cheminée, explique ses projets ; il est entouré de messieurs graves qui l'écoutent avec respect. Toutes les deux, nous sommes en toilettes de bal décolletées...

LUCIE

Moi, en satin noir.

BLANCHETTE

Tu donnes des conseils, tu exposes tes idées,

et moi, entourée de tout ce que la littérature compte d'hommes distingués, j'offre le thé à...
(*Le cantonnier est entré depuis quelques instants, sans que les jeunes filles l'aient vu.*)

LE CANTONNIER

Bien ! Blanchette, quand t'auras fini de jacasser, tu pourras donner une tasse de café à Bibi ?

SCÈNE X

LUCIE, BLANCHETTE, LE CANTONNIER.

BLANCHETTE, *un peu pincée.*

Si vous voulez vous asseoir, monsieur, je vais appeler maman.

LE CANTONNIER

Ça me fait drôle que tu me dises monsieur... C'est pas ta mère que je veux, c'est une tasse de café...

BLANCHETTE

Tout de suite. (*Elle va à la porte de gauche.*)

LE CANTONNIER, *regardant Lucie.*

Tiens ! C'est mademoiselle Galoux... Bonjour, mam'zelle.

LUCIE

Bonjour, mon ami.

BLANCHETTE, *rentrant.*

Ma mère est sortie, monsieur. Si vous voulez repasser...

LE CANTONNIER

Tu ne peux pas me servir...

BLANCHETTE

Non. Je ne sais pas où sont les choses...

LE CANTONNIER

Ah!... Alors, je vais à l'autre débit... Tout de même, c'était pas la peine que ton père t'envoie aussi longtemps à l'école pour que tu soyes aussi empruntée.

BLANCHETTE

Je regrette... Au revoir, monsieur.

LE CANTONNIER

Au revoir. T'es guère aimable avec le monde, toujours. (*A Lucie.*) Bonjour, mademoiselle... Allons, au revoir. (*Il sort.*)

SCÈNE XI

LUCIE, BLANCHETTE, *puis* MADAME JULES.

LUCIE

Pourquoi ne lui as-tu pas servi sa tasse de café?

BLANCHETTE

Je ne sais pas où l'on met ce qu'il faut... Et puis, ils me dégoûtent tous ces paysans. (*Entre madame Jules.*)

MADAME JULES

Bonjour, mesdemoiselles.

BLANCHETTE, à *Lucie*.

Oh!... On vient te chercher!

MADAME JULES

Monsieur m'a chargée de dire à mademoiselle de rentrer parce que monsieur, madame et mademoiselle Durand viennent d'arriver, et qu'ils repartent par le train de six heures.

LUCIE

Ah! Léonie Durand est là? (*A Blanchette.*) Tu la connais?

BLANCHETTE

Oui, tu sais bien. J'étais jalouse d'elle parce qu'elle allait chez toi...

LUCIE

Tu es une bonne petite folle... Allons, je me sauve. Mon chapeau, ma voilette, mes gants. (*Elle va à droite, où tout cela est déposé.*)

MADAME JULES, à *Blanchette*.

A propos, Blanchette, tu diras à ta mère qu'elle s'est trompée, ce matin : elle m'a donné douze œufs pour une douzaine, au lieu de treize.

BLANCHETTE

Bien, bien.

LUCIE

Allez devant, Joséphine. Je vous suis.

MADAME JULES

Bien, mademoiselle. (*A Blanchette.*) Porte-toi bien, Blanchette. (*Elle sort.*)

LUCIE

Blanchette, veux-tu m'attacher ma voilette ?

BLANCHETTE

Oh ! mon pauvre chéri, je te laisse toute seule...

LUCIE, *pendant que Blanchette est derrière elle,*
occupée à nouer la voilette.

Dis donc..., ça me gêne, que ma cuisinière te tutoie. (*Un silence.*)

BLANCHETTE

Je te demande pardon... Si tu le lui disais

LUCIE

Non. Tu n'as qu'à lui en parler, toi.

BLANCHETTE

Bien.

LUCIE

Au revoir. (*Elles s'embrassent.*)

BLANCHETTE

Tu reviendras bientôt.

LUCIE

Le plus tôt possible. Au revoir. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII

BLANCHETTE, *seule, puis* ROUSSET.

Blanchette reste un moment sur la porte, à regarder Lucie. Elle redescend en scène, attristée. Elle regarde longuement autour d'elle, comme si elle voyait les murs du cabaret pour la première fois, et soupire.

BLANCHETTE

Mon Dieu ! que je m'ennuie, ici ! (*Elle va s'asseoir au comptoir.*) Où est mon feuilleton ? (*Elle prend son roman, dans un tiroir, et se met à lire.*)
— *Entre Rousset, rasé et vêtu d'une blouse neuve.*)

ROUSSET, *allumant sa pipe.*

Me voilà... Me trouves-tu assez beau, comme cela ?

BLANCHETTE, *sans cesser de lire.*

Oui.

ROUSSET

Il n'est venu personne ?

BLANCHETTE, *de même.*

Non.

ROUSSET

Tu as vu mademoiselle Galoux ?

BLANCHETTE, *après un silence et comme tirée de son rêve.*

Si j'ai vu Lucie ? oui.

ROUSSET

Tu devrais bien t'arrêter un peu de lire quand

je te parle. Tu réponds par des... oui... non... ou tu ne réponds pas...

BLANCHETTE

Mais si, je t'ai répondu..

ROUSSET

Ce n'est pas répondre. On parle.

BLANCHETTE

Mais je n'ai rien à te dire.

ROUSSET

Allons donc ! Qu'est-ce qu'elle t'a raconté, mademoiselle Galoux ?

BLANCHETTE

Oh ! rien qui t'intéresse.

ROUSSET

A propos, tu sais, le cheval de la mère Dufour... Il est mort ce matin... (*Silence.*) Eh bien ! tu n'entends pas ce que je te dis ?

BLANCHETTE

Mais si... le cheval de madame Dufour est mort.

ROUSSET

Eh bien ?

BLANCHETTE

Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

ROUSSET

... Tiens, ça te tourne la tête, tous ces romans. Un de ces jours je finirai par t'empêcher

de lire. Tu crois à tout ce qu'ils racontent... Je ne te permettrai plus que des livres instructifs... Des voyages.

BLANCHETTE, *à part.*

Merci.

ROUSSET

Fais-moi voir ce que tu lis ?

BLANCHETTE, *renfermant son feuilletton
dans le tiroir.*

C'est un livre qu'on m'a prêté. Là ! Je ne lis plus. (*Elle se met à faire du crochet, à la table ronde du milieu.*)

ROUSSET

Tu feras bien ! (*Entrent Auguste Morillon et son père, endimanchés.*)

SCÈNE XIII

BLANCHETTE, AUGUSTE MORILLON, ROUSSET,
MORILLON.

ROUSSET

Voilà le père Morillon, avec son gars. Ah ! ces deux-là, on ne les voit jamais l'un sans l'autre.

MORILLON

Ah ! c'est qu'il n'y a pas beaucoup de pères et de fils qui s'entendent aussi bien que nous. Pas vrai, Auguste ?

AUGUSTE

Oui, papa.

MORILLON

Je n'ai pas de meilleur ami que lui, et lui pas de meilleur ami que moi. La semaine, nous travaillons ensemble, et le dimanche, nous allons ensemble faire notre petite partie. Le soir, après dîner, on reste chez soi, les coudes sur la table, en face l'un de l'autre. On fume chacun une pipe, on parlant des choses du passé, et on fait ensemble des châteaux en Espagne.

ROUSSET

Vous ne vous ennuyez jamais ?

MORILLON

Non. Il est plus instruit que moi. Un peu... pas trop. Il me raconte ce qu'il a lu dans les livres, il me lit le journal, et voilà.

ROUSSET

Ah ! vous avez de la chance ! Allons faire notre partie de dominos. (*Ils s'installent à droite.*)

MORILLON

Allons-y.

ROUSSET

Donne-nous la goutte, toi, et les dominos.
(*Mouvement de Blanchette.*)

AUGUSTE, *qui l'a vu.*

Ne vous dérangez pas. Je n'ai rien à faire, moi :

ça me distraira... (*Il sert son père et Rousset et revient près de Blanchette qu'il regarde travailler.*)

MORILLON

J'ai quelque chose à vous dire, père Rousset.

ROUSSET

Heu ! pour la terre ?

MORILLON

Oui.

AUGUSTE, à *Blanchette*.

Vous êtes triste ?

BLANCHETTE

Oui, je m'ennuie.

ROUSSET

Quoi donc ?

MORILLON

Il y aurait un moyen de l'avoir la terre, et...
pour rien !

ROUSSET

Pour rien ?

MORILLON

Vous ne pensez pas à marier Blanchette ?

ROUSSET

Oh ! marier une fille comme ça ! Une fille de
c't'instruction-là ! Une fille qu'a son brevet.
Mam'zelle Galoux qui est pourtant la fille d'un
homme instruit, elle n'a pas pu l'avoir ce brevet-
là, elle !

MORILLON

Pas possible.

ROUSSET

Elle a été... (*A Blanchette.*) comment que tu dis ça, toi? Elle a été collée à l'oral.

MORILLON

Hein !

ROUSSET, *jouant.*

V'là la négresse.

MORILLON

Du quatre.

ROUSSET

N'n'ai point.

MORILLON

Cor du quatre.

ROUSSET

N'n'ai toujours point.

AUGUSTE, *à Blanchette.*

Qu'est-ce que tu as?... Qu'est-ce que vous avez ?...

BLANCHETTE

Ah ! oui, c'est vrai... nous nous disions tu, autrefois.

AUGUSTE

Mais maintenant, je n'ose plus. Vous rappelez-vous comme nous étions amis.

BLANCHETTE

Je vous appelais mon petit mari.

MORILLON

Du trois, puis du trois, domino !

ROUSSET

Vous n'n'avez point de caché dans vos manches ?

MORILLON

T'nez, regardez.

ROUSSET

A moi la touille.

AUGUSTE

Vous ne pensez pas à vous marier ?

BLANCHETTE

Moi ? non !

AUGUSTE

Ah !

BLANCHETTE

.....

AUGUSTE

Alors, nous aurions mieux fait, mon père et moi, de rester chez nous.

BLANCHETTE

Pourquoi ?

AUGUSTE

Savez-vous ce que mon père est venu demander au vôtre ?

BLANCHETTE

Non.

AUGUSTE

Votre main... pour moi... S'il la lui accordait, qu'est-ce que vous diriez ?

BLANCHETTE

Je vous aime bien, mais...

MORILLON

Je voudrais vous parler d'ma terre, père Rousset.

ROUSSET

Vot' terre ? Qué terre ?

MORILLON

N'en parlons plus... Du trois.

ROUSSET

Du cinq. Non, mais qué terre ?

MORILLON

Non, non, mettons que je n'ai rien dit. Du quatre.

ROUSSET

Quoi ?

MORILLON

Du deux.

ROUSSET

C'est d'la terre du bois David que vous voulez parler ?

MORILLON

Moi ? non.

ROUSSET

En v'là une mauvaise terre...

MORILLON

Mauvaise, ma terre !

ROUSSET

Oh ! je ne dis pas, pour y ramasser du caillou,
ça peut cor aller.

MORILLON

Du caillou ! Du caillou !

ROUSSET

Enfin, combien qu'vous voulez m'le vendre vot'
champ de moëllons ?

MORILLON

Vous en avez envie, hein ?

ROUSSET

Moi ! du six... et pis cor du six... domino.

MORILLON

Y en a point sous la table ?

ROUSSET

Non, r'gardez !

MORILLON

Je n'la vendrai jamais, ma terre.

ROUSSET

Ah !

MORILLON

J'la donnerai à Auguste p't'être, quand il se
mariera.

ROUSSET

Oui.

MORILLON

Oui. Pour avoir ma terre, faut avoir une fille à marier.

ROUSSET

Oui.

MORILLON

Oui... Vous, Blanchette, vous ne voulez pas la marier?

ROUSSET

Euh ! Euh !

MORILLON

Ça ferait un joli couple.

ROUSSET

Qui ça ?

MORILLON

Eux deux.

ROUSSET

Je ne dis pas non.

MORILLON

Voyons... Voulez-vous me donner Blanchette pour mon fils ?

ROUSSET

Hein ? Blanchette... pour... ah ! non ! Ah ! non ! A ce prix-là, mon vieux, pour rien, elle serait encore trop cher votre terre... Ah ! v'là justement la bourgeoise !... Hé ! dis donc, le père Morillon qui m'demande Blanchette en mariage pour son gas !

MADAME ROUSSET

Ah ! non ! Nous n'avons pas laissé notre enfant à l'école jusqu'à vingt ans pour la donner à un ouvrier comme nous.

ROUSSET

Vous entendez, père Morillon, faudra repasser quand vous serez millionnaire.

AUGUSTE

Allons-nous en, père, allons-nous en.

ROUSSET

Quoi ! Allons-nous en ? T'as pas besoin de te fâcher. Nous n'en sommes pas plus mauvais amis pour ça.

MORILLON

C'est bon ! c'est bon !

ROUSSET

Père Morillon, c'est pas possible. Vous comprenez bien qu'elle est trop instruite pour vous.

MORILLON

C'est bon. Gardez-la pour un marquis votre fille. Pour le mal que je vous veux, je vous souhaite de ne pas vous repentir d'en avoir fait une demoiselle. Bonsoir, la compagnie.

ROUSSET

Nous repentir !... Nous verrons, mon vieux.

MORILLON

C'est ça, nous verrons.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Même décor. — Avril.

SCÈNE PREMIÈRE

BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

Madame Rousset jette du sable sous les tables.

BLANCHETTE, *au guéridon faisant des comptes.*

... Et sais-tu combien cela fait en tout ? Deux cent soixante-quinze francs. Pas un sou de plus.

MADAME ROUSSET

C'est déjà beaucoup.

BLANCHETTE

Beaucoup ! Tu trouves que c'est beaucoup ! Sais-tu ce que tu as, pour deux cent soixante-quinze francs ? Voici le détail : « Pour peindre ici, sur la devanture, ces mots : *Café de Cérès*, 50 francs.

MADAME ROUSSET

Pourquoi *Café de Cérès*, puisqu'on s'appelle Rousset.

BLANCHETTE

Cérès était la déesse de l'agriculture. Cela revient au même que de mettre Café de l'Agriculture, mais c'est plus distingué.

MADAME ROUSSET

C'est-y bien utile ?

BLANCHETTE, *rectifiant.*

Est-ce bien utile ?

MADAME ROUSSET

Oui, est-ce bien utile ?

BLANCHETTE

Sans doute. Qu'est-ce qui fait la valeur d'un établissement ? Son titre. Je veux dire que cela y entre pour beaucoup.

MADAME ROUSSET

Mais...

BLANCHETTE

Non, non, non, ne raisonne pas là-dessus. Tu ne sais pas. J'affirme que cette dépense est nécessaire.

MADAME ROUSSET

Je veux bien.

BLANCHETTE

... Peintures à l'intérieur, 85 francs... Ça en a besoin...

MADAME ROUSSET

Oui... mais avec cent sous de chaux nous nous en tirons habituellement.

BLANCHETTE

Je veux des peintures avec des sujets allégoriques, entourés de filets grecs, comme dans les cafés du chef-lieu.

MADAME ROUSSET

Je n'oserai plus entrer chez nous, quand ce sera beau comme ça.

BLANCHETTE

Plus... une pompe à bière, trente francs.

MADAME ROUSSET

Mais on ne boit pas de bière, par ici.

BLANCHETTE

Quand il y en aura de la bonne, on en boira... Plus un appareil à fabriquer les glaces, cent dix francs.

MADAME ROUSSET

Des glaces!... Des glaces!... Comme il y en avait à la noce de Symphorien?

BLANCHETTE

Oui.

MADAME ROUSSET

Mais jamais on n'en a demandé.

BLANCHETTE

Parce qu'il n'y en avait pas. Et puis, ça servira

de réclame. Quand les gens se diront : « A quel café irons-nous, ce soir ? » on répondra : « Au *Café de Cérès*, c'est le plus distingué : c'est le seul où l'on vende des glaces. »

MADAME ROUSSET

Mais on n'en vendra jamais.

BLANCHETTE

Peu importe.

MADAME ROUSSET

Alors, puisqu'on ne fera jamais de glaces, avec cet outil à faire des glaces, on pourrait peut-être bien ne pas l'acheter. Ça n'empêcherait pas de dire qu'on en a un tout de même.

BLANCHETTE

Et si M. Georges Galoux et ses amis viennent un jour en demander, de quoi aurons-nous l'air ?...

MADAME ROUSSET

Oui, mais...

BLANCHETTE

Eh ! maman ! laisse-moi donc faire notre fortune ! Le gouvernement me fait attendre la place d'institutrice qu'il me doit. Tant mieux. Je consacre mon intelligence et mon savoir à relever le débit, à le transformer en café. Je sais ce que je vous dois à tous les deux, je sais les sacrifices que vous vous êtes imposés, et je ne veux pas

attendre plus longtemps pour vous en récompenser. Je vous rendrai riches.

MADAME ROUSSET

Oui. (*Un temps.*) Ton père aimerait mieux te voir placée.

BLANCHETTE

Père! — Laisse-le. Quand l'engrais chimique que je lui ai fait mettre sur la terre aura produit ses effets, il ne voudra plus que je m'en aille.

MADAME ROUSSET

Mais jusqu'à présent, ça n'a rien fait du tout, ton engrais qui coûte cependant plus cher que le fumier de ferme.

BLANCHETTE

Il n'a rien fait. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas plu. Il faut que les principes en soient dissous par l'eau de pluie, pour aller porter aux racines l'azote et le phosphate...

MADAME ROUSSET

Mais il a plu cette nuit.

BLANCHETTE

Il a plu cette nuit! Tu en es sûre? Quel bonheur! Il a plu! Alors, tu vas voir père rentrer radieux. Les blés vont avoir poussé de ça! (*Elle va à la porte.*)

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce que tu as, à aller toujours à la porte? Tu attends quelque chose?

BLANCHETTE

Oui. Un paquet que j'ai demandé à la ville.

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce que c'est ?

BLANCHETTE

Mon cadeau pour père. Tu sais bien que c'est aujourd'hui sa fête.

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce que tu lui donnes ?

BLANCHETTE

Une lampe.

MADAME ROUSSET

Mais nous en avons une.

BLANCHETTE

Une lampe à colonne. Haute comme ça, comme on les fait maintenant. Nous l'avons choisie, avec Lucie. Tu verras.

MADAME ROUSSET

Mais c'est bien trop beau pour nous.

BLANCHETTE

Non. Ce n'est pas trop beau. Maman, mets-toi bien ça dans la tête : il faut nous élever... Je t'ai dit, n'est-ce pas, quelle est notre intention, à Lucie et à moi... c'est de me marier avec son frère Georges.

MADAME ROUSSET

Tu te montes la tête. Crois-tu que M. Galoux va

donner pour femme, à son fils, la fille d'un cabaretier ?

BLANCHETTE

La fille d'un cabaretier, non ; mais celle d'un gros négociant, oui. Or, il ne tient qu'à vous d'être riches, d'ici trois ans.

MADAME ROUSSET

D'ici trois ans ! c'est de la folie, ma pauvre enfant.

BLANCHETTE

Tu vas voir. Rien n'est éloquent comme un chiffre, n'est-ce pas ? Eh bien !... Ecoute-moi. Il y a, dans notre ville, deux mille habitants, n'est-ce pas ?

MADAME ROUSSET

Deux mille trois cents.

BLANCHETTE

Mettons deux mille. La statistique nous apprend que chaque individu consomme, en moyenne, pour vingt centimes de boisson par jour, tant en vin, cidre, liqueurs, etc. Or, tu admettras bien qu'avec les améliorations projetées, nous forçons le quart de nos concitoyens à se fournir chez nous. Le quart, c'est-à-dire cinq cents. — A vingt centimes chacun, cela fait cent francs de recettes par jour. Comptons seulement vingt pour cent de bénéfices. C'est, au bas mot, vingt francs par jour que nous pouvons mettre dans notre

poche, soit sept mille francs par an, et vingt mille francs dans trois ans...

MADAME ROUSSET

Tu vas ! tu vas !

BLANCHETTE

Ah ! il n'y a pas à contester mes calculs. Ils sont basés sur des chiffres authentiques : celui de la population et celui de la consommation individuelle... Ils sont donc exacts ; rigoureux et exacts. Il n'y a pas à dire : les chiffres sont les chiffres et ce n'est pas pour rien qu'on m'a appris à calculer.

MADAME ROUSSET

Je ne peux pas y croire... Nous serions riches... si vite.

BLANCHETTE

Et pourquoi pas ! Elle est passée, l'époque où l'on mettait vingt ans à faire fortune... Il faut être de son temps ; il faut marcher avec son siècle.

MADAME ROUSSET

Je fais ce que je peux, pour marcher avec mon siècle, comme tu dis. Même qu'on se moque de moi, dans le pays, — lorsque je dis les mots que tu m'apprends ou que je mets les chapeaux que tu me fais, ma pauvre Blanchette.

BLANCHETTE

Comment cela ?... Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler Blanchette.

MADAME ROUSSET

C'est vrai... L'autre jour, chez les Gaillard, en parlant de la mère, qui trouve tout bien, j'ai dit qu'elle était optim...

BLANCHETTE

Optimiste.

MADAME ROUSSET

Optimiste ; tu vois, je prononce bien, maintenant.

BLANCHETTE

Oui. Alors ?

MADAME ROUSSET

On m'a dit que je ne savais pas parler ; que ce mot-là voulait dire quelqu'un qui soigne les yeux.

BLANCHETTE

Oculiste!... Ce sont des ignorants.

MADAME ROUSSET

Tu es sûre que ce n'est pas toi qui se trompe ?

BLANCHETTE

Parbleu !

MADAME ROUSSET

Hier, pour aller à la messe, j'avais mis le chapeau. Tu sais le tout petit chapeau, où il n'y a que des fleurs et des trous ?

BLANCHETTE

Oui, eh bien ?

MADAME ROUSSET

Tout le monde s'est moqué de moi. Je ne le remettrai plus.

BLANCHETTE

Et pourquoi donc ! Est-ce qu'il faut faire attention aux jaloux et aux imbéciles ! (*Entre un voiturier portant des paquets.*)

SCÈNE II

LES MÊMES. UN VOITURIER.

L'HOMME

Mademoiselle Elise Rousset.

BLANCHETTE

Ah ! vous voilà. C'est ici. Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'HOMME

Des livres.

BLANCHETTE

Mais vous avez autre chose... Une lampe ?

L'HOMME

Une lampe... Une grande lampe qui n'en finit plus... C'est pour vous. J'ai cru que c'était pour le château. Elle est restée dans la voiture

BLANCHETTE

C'est pour nous.

L'HOMME

Je vais la chercher...

BLANCHETTE

Bien. Allez. (*Il sort.*)

SCÈNE III

BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce que c'est que tous ces livres?

BLANCHETTE

Des livres dont j'ai besoin... (*Lisant les titres.*)
De la culture intensive. — De l'emploi des machines agricoles. — Le crédit à l'agriculture. — La fortune avec les engrais chimiques. — La production du sol. — Traité d'économie politique...

MADAME ROUSSET

Tu vas lire tout cela...

BLANCHETTE

Et c'est vous qui en profiterez...

MADAME ROUSSET, *qui a trouvé la facture.*

Mais ! on s'est trompé ! C'est pas possible... Ce n'est pas ta facture... Trente-deux francs !...

BLANCHETTE, *regardant.*

Trente-deux francs... Oui, c'est beaucoup. Tu

as raison. (*Elle prend la facture et la met dans sa poche.*) On s'est trompé. J'irai réclamer en passant... Tu as raison.

MADAME ROUSSET

Cache-la bien, que ton père ne la voie pas. Il va rentrer bientôt.

BLANCHETTE

C'est vrai... Mais il saura l'effet de l'engrais chimique sur son blé... et il sera de bonne humeur... Ça ne fait rien, je la cache... Dis qu'il n'aura pas une bonne fête : un cadeau magnifique... mon plan pour faire fortune, et son blé vigoureux et dru comme personne n'en a, à dix lieues à la ronde.

MADAME ROUSSET

Le voilà. (*Entre Rousset.*)

SCÈNE IV

BLANCHETTE, MADAME ROUSSET, ROUSSET.

Rousset, l'air très mécontent, la blouse retroussée par ses mains qu'il tient dans ses poches, la tête baissée, entre sans mot dire, traverse toute la pièce et va s'asseoir dans un coin, où il bourre sa pipe. Un long silence.

MADAME ROUSSET, *bas à sa fille.*

Il n'a pas l'air de bonne humeur.

BLANCHETTE, *de même.*

C'est qu'il n'a pas été à son champ.

MADAME ROUSSET

Peut-être.

BLANCHETTE, *haut*.

Il a plu, cette nuit, père. Tu n'as pas été voir ton blé ?

ROUSSET

Mille millions de tonnerres ! Bon sang de bon sang ! Cré matin !... Fiche-moi la paix... Oui, j'ai été voir mon blé.

BLANCHETTE

Eh bien ? L'engrais chimique n'a pas produit d'effet ?

ROUSSET

Si, qu'elles ont fait de l'effet, tes drogues ! Tout est perdu, brûlé, comme si on avait arrosé avec du vitriol.

BLANCHETTE

Ce n'est pas possible.

ROUSSET

Quoi ?

BLANCHETTE

Je dis que ce n'est pas possible. La science ne se trompe pas.

ROUSSET

Je te dis, moi, que tout est perdu.

BLANCHETTE

Ça ne se peut pas...

ROUSSET

C'est trop fort ! Je viens de le voir... Tout est perdu... mon blé et tes huit cents kilos de *chimiques*.

BLANCHETTE, *inquiète*.

Huit cents kilos. Je t'ai dit d'en mettre huit cents kilos ?

ROUSSET

Dame.

BLANCHETTE, *de même*.

Tiens ! (*Elle va au comptoir chercher dans ses papiers.*)

ROUSSET

Ah ! tu peux calculer ! On vous en apprend de belles, à l'école ! Il y a des moments où je me demande si je n'aurais pas mieux fait de t'élever comme nous l'avons été nous-mêmes.

BLANCHETTE, *qui n'a pas entendu*.

Je me suis trompée d'un zéro. C'est quatre-vingts kilos seulement qu'il aurait fallu mettre... L'année prochaine, tu essaieras avec quatre-vingts kilos...

ROUSSET

Ah ! oui, compte dessus ! J'en remettrai, de tes drogues ! Je cultiverai la terre comme mon père et ma mère la cultivaient, et je laisserai tous tes *chimiques* au diable. Car tout ça c'est des diableries, des *mic-mac*, des je ne sais pas quoi.

On mangeait du pain avant que ça soit inventé, n'est-ce pas ? Je n'ai pas besoin de tes ingrédients.

BLANCHETTE

La routine ! toujours la routine !

ROUSSET

Oui, la routine. Si je ne t'avais pas écoutée, j'aurais encore mon blé, et je n'aurais pas dépensé je ne sais plus combien.

BLANCHETTE

Comme tu es drôle. L'engrais chimique...

ROUSSET

Assez. Ne me parle plus de tout cela. Heureusement, je n'en avais mis que sur un tout petit coin de terre... histoire de voir... (*Un temps.*) On n'a pas encore reçu ce matin la lettre du gouvernement, pour ta place d'institutrice ?

BLANCHETTE

Non.

ROUSSET

Alors, on se moque de nous...

BLANCHETTE

Mais, non, père, je t'ai déjà expliqué...

ROUSSET

C'est bon. Moi, à ta place, je serais honteuse d'être nourrie à rien faire. (*Il va à droite et se met à tailler un morceau de bois avec son couteau.*)

BLANCHETTE

Rien faire ! Voilà huit jours que je ne dors pas, pour chercher le moyen de vous rendre ce que je vous dois.

ROUSSET

Tu cherches, en priant le bon Dieu de ne pas trouver.

BLANCHETTE, *timidement*.

Justement, j'ai trouvé.

ROUSSET, *toujours taillant*.

Ah ! t'as trouvé !... Voyons... Parle... Si tu as trouvé, parle.

BLANCHETTE, *sans assurance*.

Il faut attirer ici la clientèle par une restauration complète... Nettoyer l'intérieur... Peindre, au dehors, en grosses lettres, ces mots : *Café de Cérès*.

ROUSSET

Encore des *chimiques*.

BLANCHETTE

Mais non.

MADAME ROUSSET

Ça veut dire Café de l'Agriculture.

ROUSSET

Tu sais ça, toi, la mère !... Ah... ! Après ?

BLANCHETTE

Acheter une pompe à bière... un appareil à

faire des glaces... on pourrait s'en passer à la rigueur.

ROUSSET

Pourquoi pas des tables de marbre et des chaises à dossier, tout de suite.

BLANCHETTE

On pourrait gagner sept mille francs par an... J'ai fait le calcul.

ROUSSET

T'as dû te tromper de plusieurs zéros, comme pour les chimiques. C'est là ton plan ?

BLANCHETTE

Oui, père. Mais si tu ne me laisses pas t'expliquer, tu ne sauras jamais...

ROUSSET

Expliquer... expliquer... Elle est forte pour expliquer !... Je ne suis qu'un ouvrier, moi, je n'ai pas besoin de chercher à faire fortune. Que le bon Dieu me donne de l'ouvrage jusqu'à la fin de mes jours, c'est tout ce que je lui demande... ça, et puis que tu sois bientôt placée...

BLANCHETTE

Je t'assure que si je te montrais mes calculs...

ROUSSET

Fiche-moi la paix ! (*Il a fini de tailler son morceau de bois.*) Sais-tu ce que je vais faire avec ce morceau de bois ?

BLANCHETTE

Non.

ROUSSET

On ne t'a pas appris comment il faut s'y prendre pour écarter la foudre d'une maison.

BLANCHETTE

Si. Un paratonnerre communiquant avec un puits ou avec le sol. La pointe attire la foudre, et, le fer étant conducteur...

ROUSSET

Patati, patata. Tu prends un morceau de bois à un arbre où un homme s'est pendu l'année précédente. Celui-là vient de l'arbre où on a trouvé Pierre Lariquot. Tu tailles ton bout de bois le premier vendredi avant le vendredi saint ; le dimanche qui suit, tu le trempe dans le sang d'une poule noire, et tu l'enfonces au milieu du jardin.

MADAME ROUSSET

Ah ! c'est positif que jamais le tonnerre n'est tombé dans une maison où on avait fait ça...

BLANCHETTE

Comment pouvez-vous avoir une telle crédulité ? Mais ce sont les derniers vestiges d'un autre âge.

ROUSSET

Les... quoi ?

BLANCHETTE

C'est de la superstition.

ROUSSET

Les vieux de notre temps en savaient plus long là-dessus que tous tes livres... C'est mon grand-père qui m'a appris cela. Et il le tenait de son grand-père à lui... (*Avec vénération.*) qui était berger.

BLANCHETTE

La foudre, le tonnerre, c'est de l'électricité... Nous savons la conduire, nous savons nous en servir... Comment veux-tu qu'un morceau de bois... (*Riant.*) Oh ! oh ! oh ! avec un peu d'intelligence... Voyons, père... Ton bâton cueilli le vendredi... et trempé dans le sang d'une poule noire... (*Elle rit.*) C'est risible !... D'une poule, ou d'un coq ? Ah ! voilà que tu ne sais plus toi-même... (*Elle rit.*)

ROUSSET

Tu te moques de moi... Qu'est-ce qui prouve qu'ils aient raison, tes livres?...

BLANCHETTE

Enfin...

ROUSSET

Mes vieux parents m'avaient appris cela, je les aimais, je croyais tout ce qu'ils me disaient... et ça me ferait de la peine, maintenant, d'être sûr qu'ils se trompaient.

BLANCHETTE

Cependant...

MADAME ROUSSET

C'est bon. C'est bon. Ne vous disputez pas.
(*Un temps.*) M. Galoux a fait demander sa note
du mois dernier. Tout est inscrit. Tu n'as qu'à
faire l'addition, Blanchette...

BLANCHETTE

Il y a une erreur.

ROUSSET

Ah ! t'as encore oublié de marquer quelque
chose !

BLANCHETTE

Au contraire !

ROUSSET

Alors, ne t'use pas la langue à rien.

BLANCHETTE

Je vais effacer.

ROUSSET

Ah ! ça, mais, vas-tu te tenir tranquille ? Qui
est-ce qui te demande quelque chose ? C'est pas
assez de m'avoir fait perdre mon blé, faut encore
que tu nous rognés nos bénéfices !

BLANCHETTE

Bien mal acquis ne profite jamais.

ROUSSET

C'est encore à l'école qu'on t'a appris cela !...
Qu'est-ce qu'il y a, dans ce compte, qui te gêne ?

BLANCHETTE

On marque des œufs et du lait le 6, le 7, le 8 et le 9. Or, Lucie et ses parents étaient au chef-lieu.

ROUSSET

Ça, c'est vrai, on s'est trompé... mais ce n'est pas à nous de nous en apercevoir. (*Il continue à tailler son morceau de bois.*)

BLANCHETTE

Je vais effacer.

ROUSSET

Laisse cela, je te dis !

BLANCHETTE

Non, je ne le laisserai pas. Ce n'est pas honnête. De quoi aurons-nous l'air ?

MADAME ROUSSET, *conciliante.*

Sois tranquille ! ils ne vérifient jamais nos notes.

BLANCHETTE

Raison de plus pour ne pas les tromper.

ROUSSET

Je te demande ce que cela peut faire à M. Galoux de payer dix francs de plus ou dix francs de moins.

BLANCHETTE

Mais c'est voler.

MADAME ROUSSET

Pas du tout. Quand on prend à plus riche que soi, ce n'est pas voler.

BLANCHETTE

Eh bien, j'aime mieux vous payer la différence sur ma bourse. De cette façon vous ne perdrez rien.

ROUSSET

Ta bourse ! ta bourse ! Te voilà bien fière avec ta bourse ?... D'où vient-il, l'argent qui est dedans ? Est-ce que c'est toi qui l'as gagné ?

BLANCHETTE

Quand je serai nommée, je vous le rendrai.

ROUSSET

Quand tu seras nommée ! La semaine des quatre jeudis, alors ? Ah ! si on m'avait dit que ton brevet et puis rien c'était la même chose.

BLANCHETTE

Ce n'est pas ma faute.

ROUSSET

Enfin, au lieu de rapporter, tu nous coûtes. Tu me fais perdre le prix de mon blé, et, de l'autre, tu veux encore m'empêcher de gagner ma vie avec tes scrupules de millionnaire.

BLANCHETTE

Mais je ne demande pas mieux que de travailler. Placez-moi. Mettez-moi demoiselle de magasin.

ROUSSET

On ne voudrait pas de toi. Tu ne sais rien faire

de tes dix doigts. Et puis tu es trop pointilleuse pour entrer dans le commerce.

BLANCHETTE

Trouve-moi autre chose...

ROUSSET

Quoi ? Dis-moi quoi ? Tu as des idées de grandeur... des idées de roman. C'est tout ce que tu lis qui te bourre la caboche... Tu n'es propre à rien qu'à dépenser... Oh ! pour ça, tu t'y entends. On te donnerait la fortune à Rothschild, tu l'aurais bientôt gaspillée... Mais pour ce qui est de... (*Entre le voiturier.*) Qu'est-ce qu'il y a ?

SCÈNE V

LES MÊMES, LE VOITURIER.

L'HOMME

C'est pour vous, ça, père Rousset... C'est une lampe et puis une belle, qui vient du *Panier fleuri*. (*Il sort la lampe d'un panier.*) C'était avec d'autres affaires, dans de la paille... Elle est assez grande. J'ai cru que c'était pour le château...

BLANCHETTE

C'est pour nous. (*A son père.*) C'est mon cadeau, pour ta fête.

L'HOMME

S'il n'y avait pas eu l'adresse, je n'aurais jamais pensé que c'était à votre destination.

ROUSSET, *après un temps.*

Pourquoi pas?... Est-ce parce qu'on n'a pas de paletot tous les jours qu'on est forcé de s'éclairer à la chandelle?...

L'HOMME

Je sais bien que vous êtes à votre affaire... Ça, c'est vrai... Vous avez de la chance tout de même d'avoir une demoiselle qui vous donne de belles choses comme ça pour votre fête.

ROUSSET

Oui... elle a du goût.

L'HOMME, *qui a fini de monter la lampe.*

Regardez... on se croirait dans un salon...

ROUSSET

Ça, c'est vrai, c'est joli.

MADAME ROUSSET

Et puis ça meuble.

L'HOMME

Alors, elle attend toujours sa place, votre demoiselle...

ROUSSET

Elle l'a... Mais nous ne sommes pas pressés de nous en débarrasser... Le gouvernement peut bien attendre...

L'HOMME

Parbleu ! Allons, adieu, père Rousset.

BLANCHETTE, *lui donnant un pourboire.*

Tenez, voilà pour vous.

L'HOMME

Merci, Mademoiselle. (*Il sort.*)

SCÈNE VI

ROUSSET, BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

ROUSSET

Combien lui as-tu donné de pourboire ?

BLANCHETTE

Deux sous.

ROUSSET

Il aurait mieux valu lui offrir un petit verre.

MADAME ROUSSET

C'est le même prix.

ROUSSET

Oui, mais on aurait eu notre bénéfice...

MADAME ROUSSET

Ça ne fait rien.

BLANCHETTE

Père, je te souhaite une bonne fête. (*Elle l'em-
brasse.*) Elle te plaît, la lampe ?

ROUSSET

Oui, mais pourquoi est-elle perchée si haut ?

BLANCHETTE

C'est plus joli !

ROUSSET

C'est bêtement compris. Je n'ai pas besoin d'éclairer les murs... quand j'ai une lampe, c'est pour y voir là... sur la table, quand je lis mon journal ou que je joue aux dominos...

MADAME ROUSSET

Si c'est la mode, pourtant.

ROUSSET

Qu'est-ce que ça peut me faire, la mode ? Je m'en fiche pas mal de la mode. Est-ce que t'es à la mode, toi ? Ce n'est pas la peine d'user du pétrole pour éclairer le plafond.

BLANCHETTE

Alors, elle ne te plaît pas ? On peut la changer...

ROUSSET

Non. Attends un peu... Je vais l'arranger. (*Il prend la lampe et sort à gauche.*)

SCÈNE VII

BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

BLANCHETTE

Qu'est-ce qu'il va en faire ?

MADAME ROUSSET

Mettre du pétrole dedans, probablement.

BLANCHETTE, *regardant par la porte.*

Il sort dans la cour...

MADAME ROUSSET

Oui, le pétrole est sous le hangar où sont ses outils.

BLANCHETTE

C'est vrai. (*Un silence.*) Mon Dieu! mon Dieu! que je m'ennuie ici!

MADAME ROUSSET

Je me demande un peu ce qu'il te manque. Est-ce que je m'ennuie, moi?

BLANCHETTE

Ce n'est pas la même chose... On ne m'aime pas... Mon père ne sait comment me faire du chagrin, me froisser! Ce n'est pas ma faute si je ne gagne rien. J'ai bien étudié à l'école! J'ai mon brevet! J'ai fait mon devoir. Le reste, ça vous regarde... On me rudoie, on me traite comme une étrangère. On ne me comprend pas.

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse de plus?... Mais, je te le répète, est-ce qu'il te manque quelque chose? Est-ce que tu n'es pas heureuse?

BLANCHETTE

Ah! non certes. Il s'en faut. Il y a des nuits

où je ne m'endors qu'au petit jour, après avoir pleuré... la tête dans mon oreiller, pour que l'on ne m'entende pas. Je me sens toute seule, bien abandonnée. Tous les deux, vous ne m'aimez pas comme il faut que je le sois.

MADAME ROUSSET

Et allez donc ! Et allez donc ! Ah ! tiens, ton père avait raison, si tu savais tout juste lire et écrire, tu ne t'inventerais pas des chagrins comme tu le fais.

BLANCHETTE

Inventer !

MADAME ROUSSET

Oui, inventer. Peux-tu le dire, pourquoi tu pleures ? Voyons, dis-le moi.

BLANCHETTE

Je ne sais pas. Je m'ennuie... tout est triste, autour de moi. Je m'ennuie.

MADAME ROUSSET

Toujours le même refrain : je m'ennuie ! Travaille, tu ne t'ennuieras pas.

BLANCHETTE

Tu ne m'aimes pas, maman... Si, si. Je sais... oui, tu m'aimes bien... Oh ! vois-tu !... Il y a des moments où je crois que je deviens folle, et où je me sens capable des choses les plus vilaines... aime-moi bien... Je pleure bien souvent, en cachette.

MADAME ROUSSET

Ma pauvre Blanchette, t'as du chagrin... Moi aussi, j'en ai, et beaucoup. Je ne suis plus la mère que tu voudrais ; tu n'es plus la petite fille que j'aimais tant. On t'a changée, là-bas. Et nous ne nous comprenons plus que rarement. Tu parlais de tes pleurs en cachette... moi aussi, j'ai souvent pleuré dans les coins, à cause de toi.

BLANCHETTE

Ma pauvre maman... A cause de moi !

MADAME ROUSSET

Oui. Je ne t'ai jamais dit cela... Mais chaque fois que j'allais te voir à ta pension, j'en revenais le cœur gros.

BLANCHETTE

Pourquoi ?

MADAME ROUSSET

Ah ! ces visites ! Je me les rappellerai toute ma vie !... Quand j'arrivais au parloir, je te voyais de loin jouant avec tes petites amies... tu étais gaie, heureuse... Lorsqu'on allait te dire que j'étais là, ta gaieté tombait tout de suite ; ta figure devenait dure et ennuyée, et je me rendais bien compte que je te gênais en allant te voir.

BLANCHETTE

Tu te tapes...

MADAME ROUSSET

Non. Pendant que je te parlais, tu me regar-

dais des pieds à la tête... tu comparais ma toilette à celle des mères de tes amies... et — je n'ai compris ça que plus tard — tu avais honte de moi...

BLANCHETTE

Maman ! Non ! je t'en prie...

MADAME ROUSSET

Si, si. Je le sais bien. Je suis bête, c'est pourquoi je ne m'en suis pas aperçue plus tôt. Je te racontais ce qui se passait ici, croyant t'intéresser, et tu étais distraite, et tu m'interrompais pour me dire : — « Oh ! mère ! Tu n'as pas de gants » ou... « Tes gants sont troués... tu en as d'autres, pourtant. » Moi, toute au plaisir de te voir, et croyant que tu étais de même, je répondais : « Bah ! ça ne fait rien ! Ceux qui ne seront pas contents m'en achèteront d'autres. »... Des bêtises, quoi ! Toi, tu regardais autour de nous si on m'avait entendue et tu me reprochais de parler trop haut... Tu aurais voulu que je ne vienne jamais...

BLANCHETTE

Je te demande pardon !

MADAME ROUSSET

Tu n'es pourtant pas méchante... Pourtant... un jour !... ce que j'ai souffert ! — tu me croyais partie... une de ces demoiselles t'a demandé : « C'est ta bonne, cette femme-là ? » Et toi, tu n'as pas osé dire non...

BLANCHETTE

Pardon !

MADAME ROUSSET

J'avais tellement de chagrin... comme je ne voulais rien dire à ton père... j'ai inventé, pour l'expliquer, que j'avais perdu cent francs... il s'est mis en colère et m'a presque battue...

BLANCHETTE, *l'embrassant à plusieurs reprises.*

Maman ! maman ! Je t'en prie ! Ne parle plus de cela ! Jamais ! jamais...

MADAME ROUSSET, *la tenant dans ses bras.*

Tu vois que j'ai eu mes chagrins, moi aussi, ma pauvre Blanchette !... Ne pleure pas... Ce n'est pas ta faute... Mais j'ai eu bien du mal. *(Elles pleurent ensemble. — Silence. Entre Rousset avec la lampe dont il a scié la colonne, et qui n'a plus que la hauteur d'une lampe ordinaire. — Très laide. — Les deux femmes se séparent.)*

SCÈNE VIII

ROUSSET, BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

ROUSSET

La voilà arrangée...

BLANCHETTE

Oh ! Qu'est-ce que tu as fait ?

ROUSSET

J'ai enlevé ce qu'il y avait de trop. Comme ça, elle éclairera sur la table...

BLANCHETTE, *à sa mère.*

Ma belle lampe !

MADAME ROUSSET

Elle est bien mieux comme ça...

BLANCHETTE, *s'éloignant.*

Tu trouves ?

ROUSSET, *à sa fille.*

Tu n'es pas contente ?

BLANCHETTE

Si. Très contente. (*Elle prend la lampe et va sortir à gauche.*)

MADAME ROUSSET

Tu l'empportes ?

BLANCHETTE

Oui, afin de la préparer pour ce soir. (*Elle sort. Aussitôt après, on entend un bruit de chute et de verre cassé.*)

ROUSSET, *allant à gauche et sortant.*

Ah ! la petite peste ! Elle l'a cassée exprès... (*Au dehors.*) Je suis sûr que tu l'as fait exprès !... N'est-ce pas que tu l'as fait exprès ?...

BLANCHETTE, *au dehors.*

Oui, je l'ai fait exprès ! Oui, je l'ai fait exprès... Ça t'apprendra.

ROUSSET, *au dehors.*

Ah ! ça m'apprendra ! Eh bien ! Tiens ! attrape ça ! Ça t'apprendra, à ton tour... (*On entend le bruit d'un soufflet et un cri de Blanchette.*)

MADAME ROUSSET, *allant chercher son mari.*

Voyons, Rousset ! Rousset !

ROUSSET, *rentrant, en tenant par le bras Blanchette qui ne pleure pas.*

Répète-le donc, que tu l'as fait exprès ?

BLANCHETTE

Oui. Je l'ai fait exprès pour te punir de ta bêtise...

ROUSSET, *levant la main.*

Tu en veux une autre ?

MADAME ROUSSET, *s'interposant.*

Rousset !

BLANCHETTE, *le bravant.*

Tu peux me battre tant que tu voudras... Tu peux me tuer... Cela ne me fait rien ! Je ne te céderai pas.

ROUSSET

Dis-le encore...

BLANCHETTE

Tu me fais mal... avec tes grosses mains...

MADAME ROUSSET, *cherchant à les séparer.*

Blanchette ! tais-toi... entends-tu !... Rousset, lâche-la...

BLANCHETTE

Non, je ne me tairai pas... Tu n'as pas le droit de me battre... Nous verrons... Je me plaindrai. La loi ne vous permet pas de me battre.

MADAME ROUSSET, *s'exaspérant.*

Veux-tu te taire !

BLANCHETTE

Non !

MADAME ROUSSET

Veux-tu te taire !

BLANCHETTE

Non.

MADAME ROUSSET, *furieuse.*

Tu m'obéiras, petite morveuse ! Ou sans ça...

BLANCHETTE, *criant de douleur.*

Tu me fais mal !

ROUSSET

Ah ! laisse-la, ta fille. Ah ! tiens ! j'vas me promener un peu...

MADAME ROUSSET

Oui, ça vaut mieux. (*Elle la repousse rudement.*) Je ne sais pas ce que je lui ferais. (*Rousset sort.*)

SCÈNE IX

BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

MADAME ROUSSET

Tu vois ; tu as mis ton père en colère... Il va aller boire dans les cabarets et il rentrera plus méchant que jamais.

BLANCHETTE

Tuez-moi tout de suite. Vous serez débarrassés...

MADAME ROUSSET

Tu n'es qu'une imbécile !

BLANCHETTE

Merci.

MADAME ROUSSET

Qu'une sotte ! malgré toute ton instruction.

BLANCHETTE

Continue.

MADAME ROUSSET

Tu feras notre malheur à tous.

BLANCHETTE

Tant mieux !

MADAME ROUSSET

Mais cette vie-là ne durera pas, tu sais, et tant que tu seras ici, tu obéiras, c'est moi qui te le dis. (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE X

BLANCHETTE, *seule.*

Mais est-ce qu'on ne viendra pas m'arracher de cet enfer !... J'ai envie de me sauver d'ici, d'aller à la ville, de faire n'importe quoi... N'importe où, je serai mieux qu'avec mes parents qui me détestent, et qui me sont maintenant plus étrangers que le premier venu. (*Entrent Lucie et M. Galoux.*)

SCÈNE XI

BLANCHETTE, LUCIE, MONSIEUR GALOUX.

LUCIE

Bonjour, Elise !

BLANCHETTE

Toi ! Oh ! que je suis contente de te voir.

M. GALOUX

Bonjour, Mademoiselle...

BLANCHETTE

Bonjour, monsieur Galoux... Quel bon vent vous amène ? (*A Lucie.*) Tu vas bien ?

LUCIE

On dirait que tu as pleuré !

BLANCHETTE

Ce n'est rien, ce n'est rien... Vous êtes bien ai-

mable de m'amener Lucie. Quoique mes parents soient très bons pour moi, je m'ennuie à attendre.

M. GALOUX

Je vous apporte des nouvelles, au sujet de votre nomination au poste d'institutrice.

BLANCHETTE

Elles sont bonnes?...

M. GALOUX

Oui. Ma chère enfant, il y avait deux mille candidates à placer avant vous. J'ai employé toutes mes relations en votre faveur, et maintenant...

BLANCHETTE

Maintenant?

M. GALOUX

Vous n'êtes plus que la cinq cent quatorzième.

BLANCHETTE

Et alors, il faudra attendre... encore combien de temps?

M. GALOUX

Peut-être six mois, peut-être un an.

BLANCHETTE

Ecoutez, monsieur Galoux, je ne veux pas vous faire de longues supplications : je vous dirai seulement ceci, c'est que si je dois attendre non pas un an ni six mois, mais seulement six semaines, ce n'est plus la peine de vous occuper de moi.

M. GALOUX

Parce que ?

BLANCHETTE

Parce que je serai morte d'ici là.

M. GALOUX

On parle facilement de la mort à votre âge, ma chère petite, mais on ne fait qu'en parler.

BLANCHETTE

Je ne suis pas une jeune fille comme une autre. Je ne puis tout vous dire, monsieur, et il faut que vous me compreniez à demi-mot. Bien que mes parents soient très bons pour moi, je le répète, je souffre beaucoup ici, beaucoup, et mon père et ma mère ont aussi un grand chagrin de me voir inoccupée. On s'aigrit mutuellement, on devient injuste les uns envers les autres, et un moment arrive où la vie en commun n'est plus possible. Nous en sommes là.

M. GALOUX

Oui, oui... Voyons, ne vous désolez pas... Je ne vois rien... à moins que...

LUCIE

A moins que...

M. GALOUX

Ma foi, c'est assez difficile à vous proposer. Consentiriez-vous à être demoiselle de compagnie auprès d'une jeune fille de votre âge, qui se

prépare aux examens et à laquelle vous serviriez de répétiteur ?

BLANCHETTE

De grand cœur.

M. GALOUX

Même si cette demoiselle était Lucie ?

LUCIE, *l'embrassant.*

Oh ! papa ! que tu es gentil !

BLANCHETTE

Mais ce serait le paradis...

M. GALOUX

On vous donnerait, par mois...

BLANCHETTE

N'en parlons pas... La nourriture et le logement, c'est tout ce que je demande

M. GALOUX

Nous verrons.

LUCIE

Quel bonheur !

BLANCHETTE

Quel bonheur !

M. GALOUX

Une minute... Je vous demande, mon enfant, trois jours de patience — trois jours, ce n'est pas trop. — Pendant ce temps, je tenterai une nouvelle démarche à la préfecture, et si elle ne réus-

sit pas, vous n'aurez plus qu'à demander à votre père si notre arrangement lui convient. Si oui, je viens m'entendre avec lui, et c'est chose faite. Mais il faut ne rien dire à personne d'ici là.

BLANCHETTE

Je vous le promets.

M. GALOUX

Maintenant, parlons d'autre chose. Il y a demain chasse à courre chez M. de Hautfort. Nous ne sommes pas de la chasse, mais nous irons la voir passer...

LUCIE

Il reste une place dans la voiture.

M. GALOUX

Et Lucie a pensé à vous l'offrir.

BLANCHETTE

Oh! qu'elle est gentille!... Mais je n'ai rien à me mettre...

LUCIE

Tu peux venir n'importe comment.

M. GALOUX

Nous serons seulement tous les quatre : mon fils Georges, Lucie, vous et moi... Je comptais rencontrer vos parents pour vous demander à eux...

BLANCHETTE

Maman va rentrer bientôt. C'est joli, une chasse à courre?

LUCIE

Oh ! oui, c'est joli... Et puis il y aura là le plus beau monde.

BLANCHETTE

C'est bien barbare, ne trouves-tu pas ? Cette malheureuse bête qu'on poursuit toute une journée...

LUCIE

Mais c'est un des plaisirs les plus distingués qu'il y ait.

BLANCHETTE

Je sais, mais il me semble que les femmes du monde devraient former entre elles une sorte de ligue de la pitié, pour empêcher les hommes d'être aussi cruels... Je vous demande pardon, monsieur.

M. GALOUX

Je suis de votre avis. Les bêtes plus grosses qu'un lièvre, ça me fait de la peine de les voir tuer.

BLANCHETTE

Je sais bien que cette chasse permet au luxe de se déployer, donne aux bons cavaliers l'occasion de montrer adresse et courage, mais tout cela n'est que vanité... Ne vous semble-t-il pas, monsieur Galoux ?

M. GALOUX

Parfaitement, mademoiselle.

BLANCHETTE

Si l'on pouvait décrire les souffrances morales du cerf ainsi poursuivi, on nous tirerait les larmes des yeux.

M. GALOUX

Oui, mais le cerf a-t-il vraiment des souffrances morales?

BLANCHETTE

Je le crois. Dans tous les cas, si j'étais châtelaine... (*Entrent Rousset et le cantonnier du premier acte.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, ROUSSET, LE CANTONNIER,
puis MADAME ROUSSET.

ROUSSET

Dis donc, Blanchette, c'est-y vrai que tu as refusé de servir à boire à cet homme-là?... Bonjour, monsieur Galoux, bonjour, mademoiselle... Réponds. C'est-y vrai que tu as refusé à boire à cet homme-là?

BLANCHETTE

Je ne me rappelle pas...

ROUSSET

Il s'agit de tirer la chose au clair... (*Allant à la porte de gauche.*) Hé! la bourgeoise, arrive ici.

(*Entre madame Rousset.*) Vous allez être témoin, monsieur Galoux. Voilà Bonenfant, le cantonnier, un ami à moi et un client... Depuis déjà un bout de temps, je me disais : Tiens, on ne voit plus le père Bonenfant... Voilà-t-il pas que tout à l'heure, en passant devant l'autre débit, celui qui a le bureau de tabac, je rencontre Bonenfant qui en sortait. « Tiens, que je lui dis, vous nous avez retiré votre pratique. — Non, qu'il me répond, mais maintenant vous ne recevez que les grands seigneurs... » Alors, il m'explique qu'un jour, il est venu, que la bourgeoise ni moi nous n'étions pas là, et qu'on a refusé de le servir... Je veux savoir si c'est vrai.

LE CANTONNIER

Votre demoiselle m'a dit qu'elle ne savait pas... Mademoiselle Galoux peut le dire, elle était là.

BLANCHETTE, *après un moment d'embarras.*

Je n'aime pas mentir : c'est vrai.

LE CANTONNIER

Ah ! vous voyez bien !

ROUSSET, *furieux.*

Eh bien ! tu vas lui demander pardon, à cet homme à qui tu as fait de la peine, que tu as vexé... Tu vas t'excuser auprès de lui de ton orgueil... C'est un cantonnier, c'est vrai, mais c'est un ami de ton père, et tu dois le respecter. Ah ! tu as peur de salir tes mains en servant à boire à

un brave homme!... Si j'ai pu te mettre à l'école jusqu'à vingt ans et te donner cette instruction dont tu es si vaniteuse, c'est parce que ni ta mère ni moi, nous n'avons rougi de ce métier dont tu as honte à présent. (*Il va prendre un tablier sur une table.*) Tu vas mettre ce tablier... Sans un mot, ou je te gifle devant tout le monde! (*Il lui met le tablier.*) Tu vas demander pardon au cantonnier, et tu vas lui donner une tasse de café.

BLANCHETTE, *allant au cantonnier.*

Monsieur, je vous demande pardon. (*Elle pleure.*)

LE CANTONNIER

Il ne faut pas pleurer pour ça, Blanchette, je ne t'en veux pas.

ROUSSET

Oui, oui, c'est bon. Sers-le maintenant.

MADAME ROUSSET

Allons! ça suffit comme cela. Je vais le servir, moi.

ROUSSET

Tiens-toi tranquille. (*A Blanchette.*) Et toi, obéis. (*Toujours pleurant, Blanchette apporte une tasse devant le cantonnier.*)

LUCIE, *simplement.*

Je vais t'aider. (*Elle apporte le sucrier. Blanchette verse le café.*)

M. GALOUX

Si mademoiselle Blanchette a eu un tort, elle l'a tout à fait réparé, père Rousset, et il me semble qu'à votre tour...

ROUSSET

Je vous demande pardon, monsieur Galoux, là-dessus, je n'en ferai qu'à ma caboche... Charbonnier est maître chez lui...

M. GALOUX

C'est bien. Je venais vous demander de laisser votre fille venir passer la journée demain avec Lucie.

ROUSSET

Oui, oui, mais demain je ne sais pas... Vous êtes bien aimable. On verra.

M. GALOUX

Comme vous voudrez... Bonsoir, père Rousset... Bonsoir, mademoiselle... Voyons, père Rousset, regardez comme elle pleure, cette pauvre petite...

ROUSSET

C'est bon ! c'est bon ! si vous croyez que ça me touche, ces manières-là ! Au revoir, monsieur Galoux. Au revoir, mam'selle Galoux... (*Lucie embrasse Blanchette silencieusement et sort avec son père. Le père Bonenfant a bu son café tranquillement.*)

LE CANTONNIER

Eh bien ! voilà une bonne tasse de café...

ROUSSET

Payez pas. C'est ma tournée...

LE CANTONNIER

Allons ! elle est encore meilleure... A la revoyure !

ROUSSET

Et maintenant, vous n'irez plus chez le concurrent, hein ?

LE CANTONNIER

Ça, non !

ROUSSET

Bonsoir. (*Le cantonnier sort.*)

SCÈNE XIII

ROUSSET, BLANCHETTE, MADAME ROUSSET.

ROUSSET

Est-ce qu'il a apporté ta nomination d'institutrice, ton M. Galoux ?

BLANCHETTE

Non. Il faut encore attendre.

ROUSSET

Toujours. Alors qu'est-ce qu'il venait faire ici ?

BLANCHETTE

M'inviter pour demain.

ROUSSET

Demain, ce n'est pas possible. Tu as autre chose à faire, demain.

BLANCHETTE

Quoi donc ?

ROUSSET

Les comptes de quinzaine.

BLANCHETTE

Je les terminerai ce soir avant de me coucher.

ROUSSET

C'est pas la peine de travailler à la lumière.

BLANCHETTE

J'ai promis. On m'attendra.

ROUSSET

Eh bien ! on t'attendra.

BLANCHETTE

Je t'en prie... Puisque les comptes seront prêts...

ROUSSET

Mais qu'est-ce que tu as donc à être toujours fourrée chez ces gens-là ? Alors tu aimes mieux des étrangers que tes parents ?

BLANCHETTE

J'aime beaucoup Lucie.

ROUSSET

Va la chercher un peu pour te donner du pain

BLANCHETTE

Si j'en avais besoin, elle m'en donnerait.

ROUSSET

Tu crois cela.

BLANCHETTE

J'en suis certaine.

ROUSSET

C'est bon. Tu n'iras pas. D'ailleurs, à partir de demain, la vie va changer, pour toi, ici. Il y a trop longtemps que ça dure.

MADAME ROUSSET

Encore un peu de patience.

ROUSSET

J'en ai eu de trop, de la patience... On s'est fichu de moi... On nous avait promis qu'elle gagnerait aussitôt son brevet, et pour le lui faire avoir, nous avons trimé comme des bêtes... La nomination ne vient pas... (*A Blanchette.*) Je ne suis pas assez riche pour t'entretenir ici à rien faire. Si encore tu te contentais de ne pas apporter de l'argent ! Mais tu en gâches. Avec les inventions de tes livres, tu me fais perdre à la fois mon blé et le prix des chimiques que j'ai assez bête pour mettre dessus. Tu achètes des lampes hautes comme le clocher de l'église, qui ne valent pas un quinquet de vingt-neuf sous et, par ce

que je ne suis pas émerveillé, tu fais exprès de les casser. On voit bien que l'argent ne te coûte rien... Ce n'est pas tout. Mademoiselle veut nous empêcher de gagner notre vie, et elle épluche les notes des clients ; elle prend les intérêts des étrangers contre ses parents... Ah ! mais ! on ne m'a pas élevé comme cela, moi ! A dix ans, je travaillais, moi !... J'étais pas aussi savant que toi, c'est vrai, et je ne riais pas de mon père lorsqu'il se garait du tonnerre avec les moyens de braves gens que son père lui avait appris, ça c'est encore vrai, mais enfin j'étais bon à quelque chose... A partir de demain, tu gagneras ton pain, ou tu n'en mangeras pas.

BLANCHETTE

Comment ?

ROUSSET

Tu te lèveras à cinq heures, et tu descendras laver par terre, ici.

MADAME ROUSSET

Qu'est-ce que je ferai alors, moi ?

ROUSSET

Toi, la vieille, tu te reposeras. Chacun son tour (*A Blanchette.*) Après, tu resteras ici, et lorsque tous les ouvriers viennent avant d'entrer à l'usine, ou en sortant, ceux qui travaillent la nuit, tules serviras.

MADAME ROUSSET

Voyons, Rousset, ce n'est pas la place d'une jeune fille, au milieu de tous ces ouvriers qui boivent.

ROUSSET

C'est pas la place d'une jeune fille ! Tu y étais bien toi ! Est-ce que ça m'a empêché de t'épouser ?... Je continue. (*A Blanchette.*) Tu iras à la lessive, et tu laveras la vaisselle. Après souper, tu raccommoderas tes bas, car je te défends de lire...

MADAME ROUSSET

Écoute, Rousset...

ROUSSET

Qu'est-ce que je lui demande d'extraordinaire ? Je lui demande de faire ce que font les filles de cabaretier. Est-ce qu'elle n'en est pas une ? D'abord, c'est pas la peine de crier, ce sera comme je dis, ou elle partira d'ici.

MADAME ROUSSET

Je ne veux pas, moi !

ROUSSET

Qu'est-ce que tu as dit ? Qui est-ce qui a le droit de dire « je veux » dans la maison ? Ah ça ! qu'est-ce que vous avez donc aujourd'hui, vous, les femmes ! En voilà des manières qui ne me conviennent pas ! Je suis le maître, m'entendez-vous, le maître, et vous devez m'obéir.

MADAME ROUSSET

T'obéir!...

ROUSSET

Tais-toi aussi, toi, entends-tu? Et tenez-vous tranquilles, toutes les deux, ou gare les claques!

MADAME ROUSSET

Tu en aurais bien le courage, de me frapper. Ce ne serait pas la première fois...

ROUSSET, *avec un coup de poing sur la table.*

Assez! (A *Blanchette.*) Elle fera ce que je t'ai dit, ou elle s'en ira.

BLANCHETTE

Eh bien! je m'en irai.

ROUSSET

Eh bien bonsoir. Il y aura plus de pain pour les autres!

BLANCHETTE

Me l'auras-tu assez reproché, le pain que je mange? Ah! sois tranquille: tu ne me le reprocheras plus!

ROUSSET

Je te conseille de te plaindre.

BLANCHETTE

Oui, je me plains, et, j'ai raison de me plaindre. Rien qu'aujourd'hui, ai-je été assez torturée? Pour ta fête, je t'achète cette lampe, croyant bien faire. Tu la déformes méchamment... Oui, je sais

bien, cela n'est rien, mais tous les jours, c'est un petit fait comme celui-là qui marque que nous ne pouvons plus vivre ensemble. Tout ce que je trouve beau te paraît laid. Tout ce qui me paraît mauvais te paraît bon. Nous ne nous comprendrons plus jamais. Nous sommes devenus des étrangers. Tu es entêté dans ta routine et je ne conçois même pas l'honnêteté de la même façon que toi. J'ai d'abord flatté ta vanité, et tu me montrais comme un chien savant. Maintenant, ça ne te suffit plus. Mon orgueil te blesse, et tu cherches toutes les occasions de m'humilier. Tu m'as forcée ici à demander pardon au cantonnier parce que Lucie était là et quand M. Galoux a voulu intervenir, tu m'as encore froissée par une parole grossière. Tu ne sais plus qu'inventer pour me faire du mal... Ce que je te dis est vrai : nous sommes devenus des étrangers l'un pour l'autre. Aussi, il vaut mieux pour tout le monde que je m'en aille et je m'en irai. Je m'en irai, je m'en irai, je m'en irai !...

ROUSSET

Voilà quatre fois que tu le dis...

BLANCHETTE

Veux-tu donc que je parte tout de suite ?

ROUSSET

Je suis bien tranquille. T'as de la fierté, mais t'as encore plus de paresse. Ici, on te nourrit à rien faire : tu resteras.

BLANCHETTE

Allons ! tu le veux ! (*Blanchette sort à gauche.*)

ROUSSET

Où va-t-elle ?

MADAME ROUSSET, à son mari.

Elle va chercher son manteau probablement...
Est-ce que tu la laisseras s'en aller ?

ROUSSET

Tu crois à tout cela, toi ? C'est de la frime, c'est de la comédie.

MADAME ROUSSET

Mais si pourtant...

ROUSSET

Ah ! si elle veut absolument partir, je ne puis pas l'attacher ici, moi ! (*Blanchette rentre, avec un manteau et un chapeau.*)

BLANCHETTE

Adieu !

ROUSSET

C'est sérieux, alors ?

BLANCHETTE

Très sérieux. (*À sa mère.*) Adieu, maman. (*Elle va pour l'embrasser.*)

MADAME ROUSSET

Voyons, Blanchette, ne fais pas la mauvaise tête. Va embrasser ton père et que ce soit fini.

BLANCHETTE

C'est inutile. Ce serait à recommencer demain.

MADAME ROUSSET, *mécontente.*

Allons, écoute ta mère. Vas-y.

BLANCHETTE

Non...

MADAME ROUSSET, *irritée.*

Quelle mauvaise tête ! Veux-tu m'écouter ?

BLANCHETTE

Non... Vois-tu, maman, j'ai du chagrin de te quitter, mais tu ne peux pas me défendre et tu ne sais pas m'aimer...

MADAME ROUSSET, *de plus en plus irritée.*

Tu ne veux pas m'obéir ?

BLANCHETTE

Non. C'est inutile. Ma résolution est prise.

MADAME ROUSSET, *coléreuse.*

Eh bien ! va-t-en au diable ! Je suis bien bête de me tourmenter...

BLANCHETTE

Laisse-moi t'embrasser...

MADAME ROUSSET

Eh ! non, puisque tu veux me quitter...

ROUSSET

C'est pas bientôt fini, vos simagrées ?

BLANCHETTE

Si. Adieu.

ROUSSET

Attends un peu ! Écoute un peu ce que je vais te dire. Si tu franchis le pas de la porte, tu ne rentreras pas ici tant que je serai vivant. Tu auras beau être dans la misère jusqu'au cou, et crever la faim, il n'y aura pas ici, pour toi, le morceau de pain qu'on donne aux mendiants. Tu entends bien ce que je te dis là ?

BLANCHETTE

Tu peux être tranquille. J'aimerais mieux mourir que de vous tendre la main. Adieu !

ROUSSET

Bonsoir ! (*Elle sort.*)

MADAME ROUSSET, *allant à la porte avec un cri.*

Blanchette, ma fille ! Blanchette !

ROUSSET, *l'arrêtant par le poignet.*

Toi, la mère, reste là... Celle qui est partie, je ne la connais plus... (*Un silence.*) Va-t'en préparer la soupe.

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor. — Les chromos de Carnot et du général Boulanger ont été remplacés par ceux du Tsar et de Félix Faure. — Novembre.

SCÈNE PREMIÈRE

ROUSSET, MADAME ROUSSET.

Madame Rousset est assise à gauche. Rousset est à une table auprès de la fenêtre. Tous deux, les coudes sur la table réfléchissent sans parler.

ROUSSET, *après un long moment sans bouger.*
Je vas aller voir mes betteraves.

MADAME ROUSSET

C'est ça. (*Nouveau silence.*)

ROUSSET

Il est neuf heures, voilà le facteur qui passe.

MADAME ROUSSET

Alors, oui, il est neuf heures.

ROUSSET

Tiens, on dirait qu'il vient par ici.

MADAME ROUSSET, *se levant vivement.*

Il a peut-être une lettre pour nous.

ROUSSET

Pour nous !... (*Dur.*) Qui veux-tu qui nous écrive ?

MADAME ROUSSET

Mais...

ROUSSET

On a reçu la feuille d'impôt et nous ne sommes pas en temps d'élections. Alors ?

MADAME ROUSSET

Enfin, il vient ici...

ROUSSET

Ah !

MADAME ROUSSET

Mon Dieu ! si c'était...

ROUSSET

Tais-toi. (*Entre le facteur.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE FACTEUR.

LE FACTEUR

Bonjour, la compagnie... c'est pas souvent que je viens vous voir... (*Il fouille dans son sac.*) Voi-

là... C'est une lettre pour votre demoiselle (*Tenant l'enveloppe.*) Mademoiselle Elise Rousset... Est-ce qu'elle est revenue ?

ROUSSET

Non... Vous pouvez laisser la lettre, on la lui enverra.

LE FACTEUR

Donnez-moi son adresse, vous économiserez trois sous.

ROUSSET

C'est pas la peine... Nous avons une occasion.

LE FACTEUR

Et elle est toujours dans sa place ?

ROUSSET

Oui.

LE FACTEUR

Toujours contente ?

ROUSSET

Toujours.

LE FACTEUR

On ~~ne~~ va pas la revoir bientôt ?

ROUSSET

Non.

LE FACTEUR

C'est donc bien loin, où elle est ?

ROUSSET

Oui, c'est loin.

LE FACTEUR

Allons, à une autre fois...

ROUSSET

C'est ça. Au revoir, monsieur Caillard.

MADAME ROUSSET

Au revoir, monsieur Caillard. (*Il sort.*)

SCÈNE III

ROUSSET, MADAME ROUSSET.

ROUSSET, *se levant et allant vers la porte, après un silence.*

Je vas aller voir mes betteraves. (*Sur le point de sortir, il hésite, regarde madame Rousset qui tient la lettre dans ses mains, et qui la retourne dans tous les sens. D'un air détaché.*) Qu'est-ce que cette lettre-là ?

MADAME ROUSSET

Il y a écrit dessus, en imprimé : *Librairie des Agriculteurs.*

ROUSSET

Ah ! oui... C'est là qu'elle a acheté ses livres sur les chimiques...

MADAME ROUSSET

Quand je pense qu'elle n'a pas écrit une fois depuis plus d'un an !

ROUSSET

Ça vaut mieux.

MADAME ROUSSET

Ce qu'on me fait du mal quand on me demande de ses nouvelles...

ROUSSET

T'as qu'à dire comme moi... oui... non...

MADAME ROUSSET

Et qu'il me faut répondre qu'elle va bien, alors qu'elle n'est plus peut-être...

ROUSSET

Fallait bien inventer quelque chose...

MADAME ROUSSET

Tout le monde sait la vérité dans le pays.

ROUSSET

Tout le monde ! Il y a juste le père Bonenfant et les Morillon... Et s'ils le savent, ça n'est pas nous qui la leur avons dite.

MADAME ROUSSET

Ils l'ont bien devinée...

ROUSSET

Ils savent, c'est possible, et je sais qu'ils savent. Seulement, comme je ne le leur ai jamais laissé voir, ils sont forcés de faire comme s'ils ne savaient pas. J'aime mieux ça... Et puis, en voilà assez parlé... Je vas voir mes betteraves. (*Il sort.*)

SCÈNE IV

MADAME ROUSSET *seule, puis* LE PÈRE
BONENFANT.

BONENFANT, *entrant après un moment.*

Bonjour, la mère Rousset.

MADAME ROUSSET

Bonjour, père Bonenfant. Une tasse de café ?

BONENFANT

Non, merci, pas maintenant. (*Il la regarde en riant.*) Hé ! Hé !

MADAME ROUSSET

Vous êtes gai, à ce matin.

BONENFANT

Comme une petite demoiselle... Et Blanchette vous n'en avez point de nouvelles ?

MADAME ROUSSET

Si, de temps en temps.

BONENFANT

Ben, moi aussi, j'en ai reçu des nouvelles.

MADAME ROUSSET

Vrai?... Dites, dites, mon Dieu!...

BONENFANT

Ben, c'est les mêmes que vous. (*Madame Rousset*

va précipitamment chercher un verre qu'elle emplit et place devant le cantonnier.)

MADAME ROUSSET

Vous savez bien que le père ne dit pas la vérité. Vous savez bien que nous ignorons où elle est, et même si elle est encore vivante.

BONENFANT

Ça elle est encore vivante...

MADAME ROUSSET

Et en bonne santé ?

BONENFANT

Mais oui...

MADAME ROUSSET, *après un soupir.*

Le reste, ça m'est égal... Buvez donc, père Bonenfant.

BONENFANT

Quoi que vous diriez, si vous la voyiez revenir un de ces jours ?

MADAME ROUSSET

Quoi que je dirais... quoi que je dirais?... je ne sais pas, mais je serais bien contente. Mais ça n'est pas possible...

BONENFANT

Avec les chemins de fer, on va, on vient, au jour d'aujourd'hui.

MADAME ROUSSET

Vous croyez qu'elle va revenir ?

BONENFANT

On a vu des choses plus extraordinaires.

MADAME ROUSSET

Vous croyez que...

BONENFANT

Je ne dis point oui, je ne dis point non... Moi, on me l'a dit, que ça se pourrait bien.

MADAME ROUSSET

Qui vous l'a dit ?

BONENFANT

Ben, sur une lettre...

MADAME ROUSSET

Qui vous l'a envoyée cette lettre ?...

BONENFANT

Ma connaissance. (*Il rit.*)

MADAME ROUSSET

Je le saurai bien, qui vous a écrit.

BONENFANT

Y a que moi qui le sais.

MADAME ROUSSET

Vous avez vu Blanchette...

BONENFANT

Moi ? Bon ! V'là que j'ai vu Blanchette, à c't'heure...

MADAME ROUSSET

Oui... Vous ne savez point lire ; alors, pour

connaître ce qu'il y avait sur une lettre il aurait fallu que vous la montriez à quelqu'un, et comme vous dites qu'il n'y a que vous qui savez ce qu'il y a dessus, c'est qu'il n'y a point de lettre et c'est que vous avez vu Blanchette...

BONENFANT

C'est-y bavard, les femmes, c'est-y bavard!...

MADAME ROUSSET

Dites, c'est vrai?...

BONENFANT

Laissez-moi boire ma goutte. (*Il boit en la regardant du coin de l'œil.*)

MADAME ROUSSET

Alors?

BONENFANT

Attendez, j'ai pas fini. (*Il se lève et regarde par la fenêtre.*)

MADAME ROUSSET

Elle est là?...

BONENFANT

Voilà le père Rousset passé derrière le bocquetteau, il n'y a plus de danger... (*Il va à la porte.*)

MADAME ROUSSET

Elle est là!

BONENFANT

Bougez pas! Si vous bougez, vous ne la verrez pas. (*Blanchette maigrie, pauvrement mise, paraît*

sur le pas de la porte. Madame Rousset, médusée reste immobile. — Le père Bonenfant sort et ferme la porte derrière lui.)

SCÈNE V

MADAME ROUSSET, BLANCHETTE,
LE PÈRE BONENFANT.

BLANCHETTE, *sans cri, simplement.*

Maman, je te demande pardon.

MADAME ROUSSET, *sans entendre, immobile.*

C'est-y possible ! C'est-y possible !...

BLANCHETTE, *s'avançant.*

Maman, je te demande pardon...

MADAME ROUSSET

La voilà... mais oui...

BLANCHETTE, *se jetant dans ses bras.*

Maman...

MADAME ROUSSET

Blanchette!... (*Au milieu des baisers et des larmes.*) C'est-y possible ! c'est-y possible ! .. La v'là retrouvée ! la v'là retrouvée ! (*Bonenfant ouvre la porte.*)

MADAME ROUSSET, *effrayée.*

Mon Dieu ! voilà ton père ! (*Paraît Bonenfant riant.*) Non ! ce n'est que cet imbécile de canton-

nier. (*Bonenfant salue et sort.*) Que j'ai donc eu peur !

BLANCHETTE

Il ne me pardonnera pas, lui...

MADAME ROUSSET, *évasive.*

Mais si...

BLANCHETTE

Tu dois bien le savoir.

MADAME ROUSSET

Comment veux-tu que je le sache ?

BLANCHETTE

Quand vous parliez de moi, il en parlait durement, n'est-ce pas ?

MADAME ROUSSET

Non. Seulement, il vaut mieux qu'il ne te trouve pas ici sans que je l'aie prévenu.

BLANCHETTE

Je pense bien. C'est pourquoi j'ai envoyé le père Bonenfant.

MADAME ROUSSET

Tu vois.

BONENFANT, *en dehors, par la fenêtre.*

Je le guette... D'ici on le verra poindre derrière le bocqueteau...

MADAME ROUSSET

Tu iras un peu là-haut, en attendant. Je t'appellerai.

BLANCHETTE

Oui, mère. Mon Dieu ! Pourvu qu'il ne me renvoie pas !

MADAME ROUSSET

Il ne te renverra pas.

BLANCHETTE

S'il me renvoyait ce serait un malheur, parce que, vois-tu, maman, j'étais à bout.

MADAME ROUSSET

Pauvre Blanchette ! Qu'est-ce que tu as fait depuis que tu es partie ?

BLANCHETTE

Ce serait trop long et trop triste à te raconter. Je te dirai cela en détail, petit à petit...

MADAME ROUSSET

Tu as peut-être faim...

BLANCHETTE, *avec un sourire.*

Ah ! oui !

MADAME ROUSSET

Et moi qui suis là... (*Elle lui apporte du pain et un couteau.*)

BLANCHETTE

Merci... Le bon pain !... C'est toujours Denis qui l'apporte...

MADAME ROUSSET

Tu ne vas pas manger ton pain sec ! (*Elle lui*

donne du fromage.) Oui, c'est toujours Denis. Il a une voiture neuve.

BLANCHETTE

Ah!... Il doit être fier !

MADAME ROUSSET

Le roi n'est pas son cousin.

BLANCHETTE

Et du fromage à la cendre... celui que père fait lui-même.

MADAME ROUSSET

Tu te rappelles...

BLANCHETTE

Et que personne autre que lui ne doit toucher.

MADAME ROUSSET

C'est ça... il n'a pas changé, tu sais...

BLANCHETTE

J'avais faim et je ne puis plus manger : je suis trop contente. (*Regardant sa mère.*) Maman!... Comme je t'ai fait du chagrin, déjà dans ma vie, et comme tu es bonne de bien vouloir l'oublier...

MADAME ROUSSET

Mange donc, mange donc... Il aurait fallu avoir du bouillon... Et un verre de cidre!... Je ne pense à rien... Nous avons du bon cidre. Cette année nous en avons fait six barriques... Goûte... Il est bon.

BLANCHETTE

Très bon.

MADAME ROUSSET

Les Morillon nous ont demandé de leur en céder une pièce.

BLANCHETTE

Les Morillon... Ils sont toujours heureux... ensemble ?

MADAME ROUSSET

Toujours.

BONENFANT, *par la fenêtre*

Le v'là...

MADAME ROUSSET

Mon Dieu ! Va... va vite... je t'appellerai... Prends ça ! Tu n'as rien mangé... Mais si... va...

(Elle la fait sortir et, en hâte, essuie la table.

Entre Rousset.)

SCÈNE SIXIÈME

ROUSSET, MADAME ROUSSET.

MADAME ROUSSET

T'as vu tes betteraves ?

ROUSSET

Oui.

MADAME ROUSSET

Elles sont belles ?

ROUSSET

Si on veut. Mais l'acheteur trouvera encore qu'elles ne pèsent rien... T'as vu personne, à ce matin ?

MADAME ROUSSET

Personne.

ROUSSET

Ah !

MADAME ROUSSET

Pourquoi dis-tu « Ah ! »

ROUSSET

Parce que... Parce qu'il y a quelqu'un qui m'a dit qu'on avait vu de loin sur la route, du monde étranger.

MADAME ROUSSET

Je n'ai vu personne.

ROUSSET, *montrant le petit verre de Bonenfant.*

C'est donc toi qui as bu la goutte toute seule, alors.

MADAME ROUSSET

La goutte?... Ah ! je me rappelle : c'est le père Bonenfant qui est venu.

ROUSSET

Tu vois bien.

MADAME ROUSSET

Le père Bonenfant, c'est pas du monde.

ROUSSET

C'est que justement, c'est avec le père Bonenfant qu'on m'a dit qu'on avait vu du monde étranger.

MADAME ROUSSET

C'est peut-être...

ROUSSET

Peut-être quoi ?

MADAME ROUSSET

Je ne sais pas...

ROUSSET

C'est bon. Donne-moi à manger un morceau. (*Pendant ce qui suit madame Rousset dispose sur la table un pain entier, du fromage et un verre de cidre. Rousset met ses lunettes.*) Qu'est-ce que tu as fait de cette lettre ?

MADAME ROUSSET

Quelle lettre ? Ah ! oui ! (*Désignant le comptoir.*) Elle est là.

ROUSSET

Qu'est-ce qu'elle dit ?

MADAME ROUSSET

Je ne sais pas.

ROUSSET, *prenant la lettre.*

Tu ne l'as pas regardée... T'es pas curieuse... ou peut-être que tu n'as pas eu le temps. (*Il*

l'ouvre et lit.) « Nous vous prions de nous faire régler le plus tôt possible le montant de notre facture, concernant la livraison qui vous a été faite — il y a près de deux ans — des volumes désignés ci-dessous, et qui vous a déjà été réclamée plusieurs fois... De la culture intensive. — De l'emploi des machines agricoles. — Traité d'Economie politique. — La fortune avec les engrais chimiques. »

MADAME ROUSSET

C'est des livres qu'elle a achetés.

ROUSSET

Oui, oui. Je me rappelle.

MADAME ROUSSET

C'était pour nous.

ROUSSET

Pour nous ! Tu les a lus, toi ? Je les ai lus, moi ?

MADAME ROUSSET

Pour notre bien, je veux dire.

ROUSSET

Pour faire des ravages, oui ! Notre bien ?... Pour faire des ravages, il n'y a pas d'autre mot.

MADAME ROUSSET

Elle croyait bien faire.

ROUSSET

6

Elle croyait bien faire aussi quand elle a cassé la lampe exprès... C'est le même jour. C'est le jour qu'elle est partie ! (*Regardant la facture.*) Combien ! Combien !... combien que tu lis, toi, là ?

MADAME ROUSSET, *timidement*.

Trente-deux francs...

ROUSSET

Trente-deux francs ! Ah ! ça c'est trop fort !

MADAME ROUSSET

J'irai voir... on me fera une diminution... On s'est peut-être trompé.

ROUSSET

T'iras voir rien du tout ! C'est pas nous qui les avons commandés ces... ces... ces diaboliques ! Hein ? Alors, nous ne devons rien. Qu'on aille lui réclamer à elle... Elle doit gagner assez d'argent dans son Paris !... Et puis, en voilà assez !... (*Il s'installe pour manger. — Il sort son couteau de sa poche, l'ouvre et l'essuie sur son pantalon. — Il voit le pain entier.*) Pourquoi faire entamer un pain ?

MADAME ROUSSET

Mais...

ROUSSET

Il en restait.

MADAME ROUSSET

Je t'assure...

ROUSSET

J'en suis certain. C'est pas pour l'histoire d'un morceau de pain, mais je suis sûr qu'il en restait.

MADAME ROUSSET

Tu as raison... oui, un croûton.

ROUSSET

Tu vois bien. Apporte-le-moi. C'est pas la peine de le laisser perdre.

MADAME ROUSSET

C'est que...

ROUSSET

Quoi ?

MADAME ROUSSET

Je me rappelle maintenant, je l'ai donné à un chemineau... un pauvre diable...

ROUSSET

C'est bon, c'est bon...

MADAME ROUSSET

Le morceau était tout petit.

ROUSSET

Tu y as donc donné aussi du fromage à ton chemineau ?

MADAME ROUSSET

Il avait un enfant avec lui.

ROUSSET

T'es bien donnante, aujourd'hui. (*Il boit. Pendant que sa femme a le dos tourné, il ramasse à terre, un petit peigne perdu par Blanchette, le regarde et le met dans sa poche.*) Qu'est-ce qu'il t'a dit, le père Bonenfant ?

MADAME ROUSSET

Rien.

ROUSSET

Rien... Il t'a dit quelque chose tout de même.

MADAME ROUSSET

Je ne me rappelle plus.

ROUSSET

T'as pas beaucoup de mémoire.

MADAME ROUSSET

Moi ?

ROUSSET

Non. Monsieur le curé... Dis donc, la mère ?

MADAME ROUSSET

Rousset ?

ROUSSET

Pour qu'on y ait écrit ici, c'est peut-être qu'on croit qu'elle est revenue ?...

MADAME ROUSSET

Je ne sais pas...

ROUSSET

Ou qu'elle a dans l'idée de revenir...

MADAME ROUSSET

Tu vas chercher des manigances !... Tu ferais bien mieux de lire ton journal.

ROUSSET

Alors, tu ne te rappelles plus... (*Tout à coup.*)
On a marché là-haut. Tu n'as pas entendu ?

MADAME ROUSSET

Non.

ROUSSET

Je t'assure qu'on a marché. Il y a quelqu'un chez nous.

MADAME ROUSSET

Mais tu es fou... ou tu as bu... C'est que tu as bu, Rousset. Je n'ai rien entendu.

ROUSSET, *prenant son bâton.*

Ben, attends. Je vais voir. Et gare aux voleurs !

MADAME ROUSSET, *l'arrêtant.*

Non !... Je ne veux pas !...

ROUSSET

Ah ! Ah !... C'est ta gredine de fille qui est là-haut. Tu crois donc que je ne l'ai pas deviné ?

MADAME ROUSSET

Non.

ROUSSET

C'est pas vrai que ta fille est revenue ?

MADAME ROUSSET

Non.

ROUSSET

Alors, laisse-moi monter...

MADAME ROUSSET

Je ne veux pas. Tu peux me croire, peut-être, quand je te dis quelque chose ! J'en viens de là-haut. Il n'y a personne.

ROUSSET

Ça n'est pas vrai que ta fille est revenue ?

MADAME ROUSSET

Non.

ROUSSET

C'est pas vrai que ta fille est revenue ?

MADAME ROUSSET

Non.

ROUSSET

Alors, à qui donc c'est-il ce peigne-là, que je viens de trouver. C'est pas à toi, bien sûr !... C'est pas vrai que ta fille est là ?

MADAME ROUSSET

Non.

ROUSSET

Ecoute, écoute... entends-tu marcher cette fois ?... Tiens !... tiens... on descend l'escalier... Hein menteuse !

MADAME ROUSSET

Mon Dieu !

ROUSSET

Ecoute... Elle est là, je te dis, elle est là ! Tiens, la v'là. (*Blanchette paraît.*)

BLANCHETTE

Oui, c'est moi. Fais de moi ce que tu voudras.

SCÈNE VII

BLANCHETTE, ROUSSET, MADAME ROUSSET.

ROUSSET, *d'une voix sourde.*

Débarrasse-moi le plancher, toi, tu entends !

BLANCHETTE

Vraiment, père, tu me chasses ?

ROUSSET

Oui.

BLANCHETTE

Tu devrais avoir pitié de moi. Ah ! oui, tu devrais avoir pitié.

ROUSSET

Pas d'histoires ! Qu'est-ce que je t'ai dit quand tu as voulu t'en aller ?

BLANCHETTE

Si je suis revenue, c'est que vraiment je ne pouvais plus.

ROUSSET

Tu n'as pas beaucoup de cœur.

BLANCHETTE

Si c'était vrai, j'aurais moins souffert.

ROUSSET

Non, vrai, tu n'as pas beaucoup de cœur, je te le répète. Après ce que tu m'as dit en partant, moi j'aurais mieux aimé me jeter à l'eau que de revenir, avec l'instruction que je t'ai fait donner et qui m'a coûté assez cher. Quand on est courageuse, on ne meurt pas de faim.

BLANCHETTE

Je le croyais, lorsque je suis partie.

ROUSSET

Eh bien ?

BLANCHETTE

Eh bien, ça n'est pas vrai.

ROUSSET

A Paris, il ne manque pas de travail.

BLANCHETTE

D'ouvrières non plus.

ROUSSET

Tu as eu peur de t'abîmer les doigts par la couture.

BLANCHETTE

Non. On ne voulait pas de moi.

ROUSSET

Allons donc !

BLANCHETTE

Je savais broder, mais pas coudre. Tout de même, j'ai perlé de la dentelle et gagné vingt sous en travaillant douze heures.

ROUSSET

Avec ça, on vit.

BLANCHETTE

Mais il y a la morte-saison.

ROUSSET

Tout ça ne me regarde pas. Qu'est-ce que je t'ai dit quand tu es partie ? Qu'est-ce que je t'ai dit ? Je ne te connais plus. Va-t-en.

MADAME ROUSSET

Rousset ! Je t'en prie, Rousset !

ROUSSET

Allons ! allons ! Tu me casses les oreilles. Je l'avais prévenue.

BLANCHETTE

Alors, tu me renvoies ?

ROUSSET

Combien de fois faut-il te le dire ?

BLANCHETTE

Tu me renvoies sans savoir si je ne vais pas mourir de faim à ta porte ?

ROUSSET

Retourne d'où tu viens. T'as vécu, jusqu'à présent? T'as qu'à refaire ce que tu faisais.

BLANCHETTE

Mais les derniers temps, je ne mangeais pas tous les jours. Si tu savais ce que c'est, le travail de la femme à Paris ! On est dix à se disputer une journée ; pour l'avoir, on offre son temps à des prix ridicules, et de cette façon on empêche les autres de vivre, sans vivre soi-même. Si tu voyais comme on est à la piste des petites affiches écrites à la main, où l'on demande des ouvrières pour un travail facile. Et si tu savais comment on est exploitée ! Il y a des gens qui attendent qu'on en soit à la dernière misère pour vous proposer des choses abominables, et qui se moquent lorsqu'on refuse, et qui vous disent : « Si vous aimez mieux crever dans la rue, ça vous regarde. » J'ai vu tout ça, j'ai supporté tout ça. J'ai lutté tant que j'ai pu : mon orgueil me soutenait. A la fin, j'ai compris que c'était impossible, et je reviens, parce que revenir près de vous, c'est la seule chose honnête et courageuse qui me restait à faire. — Non ! je ne veux pas recommencer. Je ne le peux pas. (*A genoux.*) Papa, je te demande pardon ! Je te jure que tu n'auras jamais un reproche à me faire. Je te promets que je ne serai plus vaniteuse et que je t'obéirai. Papa, je te demande pardon, ne me

jette pas à la rue, je t'en supplie ! Je suis incapable de gagner mon pain, alors qu'est-ce que je ferai si tu me chasses ?

ROUSSET

Tu iras chez M. Galoux. Il t'avait promis de te prendre pour donner des leçons à ton amie Lucie, ta grande amie Lucie...

BLANCHETTE

M. Galoux a tenu sa promesse.

ROUSSET

Et tu n'es pas restée chez lui ?

BLANCHETTE

Non.

ROUSSET

T'étais bien là pourtant. Tu n'avais pas à te salir les mains, ça devait te plaire. T'auras encore fait quelque sottise et tu t'es fait mettre à la porte.

BLANCHETTE

Non. Je n'ai rien fait de mal.

e

ROUSSET

Si tu n'avais rien fait de mal on ne t'aurait pas renvoyée.

BLANCHETTE

Tu crois ?

ROUSSET

Dame !

BLANCHETTE

A peine entrée chez M. Galoux, son fils a voulu faire de moi sa maîtresse. Puis il a parlé de m'épouser. C'est à ce moment qu'on m'a renvoyée... Oh ! en me faisant beaucoup de compliments, mais en me donnant à comprendre que l'instruction et la vertu ne sauraient remplacer une dot et en m'offrant une somme d'argent que j'ai refusée.

ROUSSET

Toujours tes idées de grandeur !

BLANCHETTE

Allons ! il faut te le dire, ce que j'en ai pleuré, des larmes, ce que j'en ai avalé, de la honte ! Écoute. En sortant de chez M. Galoux, dans une autre place, j'ai encore dû m'en aller !... Là, c'est la mère qui m'a renvoyée, oui, la mère, parce qu'en prenant une demoiselle de compagnie pour elle, elle entendait, en même temps, donner à son fils une maîtresse économique et sans dangers. Après ? Après... Un vieillard, très respectable, avait perdu une fille de mon âge, à qui je ressemblais, disait-il. Il me demanda pour la remplacer. Ah ! l'ignoble personnage !... Quand je suis partie, il a levé les épaules : ma candeur lui

faisait pitié, à ce père inconsolé ! Dans une autre maison, ç'a été le mari...

ROUSSET

Fallait entrer chez une dame seule.

BLANCHETTE

C'est ce que j'ai fait, je te l'ai dit ; j'y ai été bonne, et j'ai lavé par terre, comme tu le demandais. Celle-là ne me donnait pas à manger... Alors, après tout cela, je regrette presque, maintenant, de ne pas avoir imité d'autres diplômées comme moi, que j'ai rencontrées, qui se conduisent mal et qui n'en sont pas plus à plaindre pour ça, au contraire. Oui, oui, je dis la vérité... L'instruction ne donne pas la vertu... Il n'en manque pas des malheureuses qui peuvent envelopper leur carte de fille soumise dans leur brevet d'institutrice !

ROUSSET

Alors, on a tort de donner de l'instruction à ses enfants ?

BLANCHETTE

Non. Mais il faudrait aussi leur donner la manière de s'en servir et ne pas vouloir en faire des fonctionnaires.

ROUSSET

Tais-toi, voilà du monde. (*Entre le père Bonenfant.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE PÈRE BONENFANT, puis MORILLON
et AUGUSTE.

BONENFANT

Bonjour, la compagnie... (*S'asseyant.*) J'voudrais bien une tasse de café. (*Feignant d'apercevoir Blanchette.*) Eh ! mais, c'est Blanchette !...

ROUSSET

Elle est venue nous dire un petit bonjour.

BONENFANT

Ah !... Alors, je prendrais bien une tasse de café tout de même. (*Madame Rousset se dispose à servir. Blanchette l'arrête.*)

BLANCHETTE, en regardant son père qui lui-même
l'observe du coin de l'œil.

Mais... je vais servir, mère. Donne-moi ton tablier. (*Elle sert au milieu du silence. Rousset la regarde avec surprise, enfin un peu touché.*)

BONENFANT, après avoir bu.

Ah !... (*Il donne à Blanchette une pièce qu'elle va porter à sa mère. — Elle dessert. — Entrent Morillon et son fils.*)

MORILLON

Bonjour, père Rousset... (*A Blanchette.*) Vous

v'là revenue, mademoiselle Blanchette?... Ah!...
je suis content, bien content... et je ne suis pas
le seul... Pas vrai, Auguste ?

ROUSSET

Ouais.

MORILLON

Dites donc, père Rousset?

ROUSSET

Quoi ?

MORILLON

Venez donc faire un petit tour avec moi ; je
voudrais bien vous dire deux mots...

ROUSSET

Oh ! j'peux pas. J'ai pas le temps maintenant.

MORILLON

C'est pour la terre.

ROUSSET

Pour la terre du bois David ?

MORILLON

Allons, venez, venez... (*Aux autres.*) A tout à
l'heure. (*Il l'entraîne et sort avec lui. Auguste
reste debout, embarrassé.*)

BLANCHETTE

Asseyez-vous, monsieur Auguste...

MADAME ROUSSET, *après les avoir regardés.*

Ça ne vous fait rien que je vous laisse un peu
tout seuls?... Je reviens... (*Elle sort.*)

SCÈNE IX

BLANCHETTE, AUGUSTE.

AUGUSTE

Voilà... ou nous a dit que vous étiez revenue, et alors, comme nous passions par là, le père et moi, nous avons eu l'idée d'entrer vous dire bonjour,

BLANCHETTE

Je vous remercie.

AUGUSTE

Alors... c'est pour toujours que vous revenez ?

BLANCHETTE

Non. Je repars.

AUGUSTE, *déconcerté.*

Ah !... ah ! vous...

BLANCHETTE

Oui.

AUGUSTE

Vous vous plaisez mieux à Paris ?

BLANCHETTE

Ah ! Dieu non ! Vous ne pouvez pas savoir ce que je l'ai en horreur, Paris.

AUGUSTE

Seulement... vous y avez des affections.

BLANCHETTE

Aucune.

AUGUSTE

Moi... je m'attendais toujours à apprendre...
un jour ou l'autre... votre mariage.

BLANCHETTE

Avec qui, mon Dieu?

AUGUSTE

Je ne sais pas, moi... Vous êtes... vous êtes
assez... je ne sais pas, moi... enfin, assez plaisante
pour que... on ait pensé... enfin pour que,
là-bas, il y ait eu des jeunes gens qui... je ne sais
pas, moi...

BLANCHETTE

Qui m'aient recherchée? Non, il n'y en a pas
eu... ou ceux qui l'ont fait étaient des misérables
dont je me suis éloignée.

AUGUSTE

Vraiment... vous... Alors, rien ne vous oblige
à repartir...

BLANCHETTE

Si. Mon père ne veut plus de moi...

AUGUSTE

Enfin, je veux dire, personne ne vous attend...
vous ne...

BLANCHETTE

Personne.

AUGUSTE

Ça me fait vraiment plaisir d'entendre ça... c'est vrai?... C'est bien vrai... vous n'avez pas d'amis, là-bas... et vous...

BLANCHETTE

Et je n'en ai jamais eu, je vous le jure. Oh ! j'ai été malheureuse... malheureuse...

AUGUSTE

Oh ! je suis bien content !... On ne peut pas savoir ce que je suis content. Alors, voilà, moi, j'ai quelque chose à vous dire.

BLANCHETTE

Dites.

AUGUSTE

Nous avons été forcés chez nous d'agrandir l'atelier... parce qu'il y a maintenant de l'ouvrage pour trois ouvriers... nous en avons même jusqu'à cinq, à l'époque de la moisson. Nous sommes très contents. On se fait des journées de dix, douze et même quinze francs... et depuis que vous êtes partie j'ai mis quatre cents francs de côté. Le père parle de se retirer... Écoutez donc, écoutez donc... Nous avons fait bâtir un premier étage... avec une grande fenêtre... Et puis... (*Silence.*)

BLANCHETTE

Pourquoi me dites-vous...

AUGUSTE, *tout à coup.*

Enfin !... Là !... C'est clair, pourtant !... Vous

me... je... Enfin... je viens vous demander si maintenant, vous voulez vous marier avec moi.

BLANCHETTE, *très émue*

Auguste...

AUGUSTE

C'est-il oui, c'est-il non, dites? Moi, je vous ai attendue...

BLANCHETTE

Ah! le bon et brave garçon que vous êtes!

AUGUSTE

C'est... c'est oui?

BLANCHETTE, *après un silence.*

Tenez! (*Elle l'embrasse sur les deux joues.*)

AUGUSTE

C'est oui!... Eh bien, vous pouvez vous vanter d'avoir fait un heureux, vous... Bon sang! Vous verrez si je serai un bon mari... Vous verrez!... Vous ne vous dédirez pas, hein?... Ben! j'en ai une veine, moi!... (*Il rit.*) Venez, moi aussi, il faut que je vous embrasse. (*Entre le cantonnier.*)

SCÈNE DERNIÈRE

LES MÊMES, BONENFANT, puis ROUSSET, MORILLON
et MADAME ROUSSET.

BONENFANT

Mande pardon! (*Il va pour s'en retourner.*)

AUGUSTE

Ben quoi donc, père Bonenfant, on s'en retourne?

BONENFANT

C'est parce que j'ai oublié de boire ma goutte après mon café.

BLANCHETTE, *gaie.*

On va vous la donner, père Bonenfant, voilà.

AUGUSTE

Et un bout de sucre avec, peut-être? (*Entrent Rousset et Morillon.*)

BONENFANT

Je suis servi comme un prince, moi! (*Auguste est auprès de la table. Blanchette à côté de lui, la main sur son épaule. Tous deux très heureux.*)

BLANCHETTE

C'est bon, hein?

BONENFANT

Oui. (*Il les regarde et rit.*)

AUGUSTE, *de même.*

Hé! hé! hé!

BLANCHETTE, *de même.*

Hi! hi! (*Ils rient tous les trois ensemble.*)

LE CANTONNIER

Jè parie que vous ne m'inviterez pas à la noce!

BLANCHETTE

Si

AUGUSTE

Oùï, on vous invitera.

MORILLON, *entrant.*

Si je veux!... et je veux ben. (*Le cantonnier va pour sortir. A la porte, il rencontre le père Rousset.*)

BONENFANT, *à Rousset.*

Alors, elle va s'en retourner, Blanchette?

ROUSSET

Ben, on verra... On s'est donné la peine d'élever une enfant, c'est pas pour la laisser toujours chez les autres.

MADAME ROUSSET, *éclatant en sanglots.*

Heu! heu! heu! (*Blanchette et Auguste vont à elle. Blanchette l'embrassant.*) Mère!

MADAME ROUSSET

C'est tellement que je suis contente...

ROUSSET

Alors, moi, je suis un étranger! Y a que moi qu'on n'embrasse pas? (*Blanchette se jette dans ses bras.*)

RIDEAU

Date Due

for

Demco 293-5

Brieux, Eugene

842.8

B853b

Blanchette

21352

Brieux, Eugene

842.8

AUTHOR

B853b

Blanchette

TITLE

21352

DATE DUE	BORROWER'S NAME

UPSALA COLLEGE LIBRARY
EAST ORANGE, NEW JERSEY 07019

FGCU LIBRARY



3 1997 00106083 9